

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ESPRIT, ES-TU LÀ ?

Comédie de R.F. Aebi

Créée par
la Comédie des Trèfles à Trois
le 10 octobre 1996

© R.F. Aebi - SACD - SSA - 1996
Tous droits réservés

ESPRIT, ES-TU LÀ ?

Comédie de R.F. AEBI

Les personnages :

Josette	Marabout
Charlotte	Charles Petitas
Lucibelle	Le Président
Madame de ...	Georges
Pauline Durandal	Oncle Boutefigues
	Le client timide
	Laurent

PREMIERE PARTIE

Musique de scène : *Air endiablé joué sur un djembé. Une puissante incantation prend le relais, accompagnée par le même instrument.*

Lever de rideau : *La scène est plongée dans l'obscurité, à part quelques légères sources de lumière indirecte. L'incantation se poursuit.*

Scène 1 (Charlotte, Josette, Lucibelle, Georges, Marabout)

Tous: Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc).

Charlotte: (*hurlant sur un ton incantatoire*) Puissant Azatoth, Maître de toutes choses, et toi, grand Cthulhu..., je vous appelle. Venez à moi, Yog-Sothoth, le « Tout-en-Un et le Un-en-Tout », Nyarlathotep, Shub-Niggurath, le Bouc noir aux Mille Chevreux ¹..., et toi, Amédée Boutefigues, mon oncle !

Tous: Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc).

La scène s'éclaire un peu.

Georges: Charlotte ! Crois-tu indispensable d'évoquer cet Amédée Boutefigues ? Ça fait un peu désordre.

Charlotte: C'est indispensable ! Mon oncle m'a légué ses dons.

Reprise de l'incantation.

¹Personnages de la mythologie lovecraftienne.

Tous: Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc.).
Charlotte: (*hurlant sur un ton incantatoire*) Puissant Azatoth, Maître de toutes choses, et toi, grand Cthulhu..., je vous appelle. Venez à moi, Yog-Sothoth, le « Tout-en-Un et le Un-en-Tout », Nyarlathotep, Shub-Niggurath, le Bouc noir aux Mille Chevreux..., et toi, Amédée BouteFigues, mon oncle !

La scène s'éclaire un peu plus.

Josette: Ce cirque est-il vraiment nécessaire ?
Charlotte: Je reçois le Président... le Président ! C'est clair, non ? Il faut l'impressionner cet homme.
Josette: Il n'est certainement pas complètement idiot.
Charlotte: Ecoute, Josette ! Toi, tu t'occupes de tes horoscopes bidons. Moi, je gère, comme je l'entends, le service des communications avec l'au-delà. Si tu ne veux pas m'aider, je ne te retiens pas.
Josette: Qu'est-ce qu'elle est soupe au lait, celle-là !
Charlotte: Marabout !
Marabout: (*accroupi devant son djembé*) Oui, ma belle !
Charlotte: C'est un peu mou ton truc. Tu ne pourrais pas y mettre un peu plus de coeur ? C'est pour le Président, tout de même.
Marabout: Ce sera comme tu voudras.
Lucibelle : J'ai déjà la tête comme une courge d'Halloween, moi ! (*A Charlotte*) Tu es sûre qu'il va aimer, le Président ?
Charlotte: Lucibelle ! Tu es la fille la plus charmante que je connaisse, mais occupe-toi de tes affaires. Tu es la meilleure pour voir dans la boule de cristal, par contre l'invocation n'a jamais été ton fort... Bon ! On recommence !

Marabout recommence à taper sur son instrument. Après une ou deux mesures, les autres chantent.

Tous: Hou-la... hou, la ! Hou-la... hou, la ! (etc.)
Charlotte: Stop ! Ça ira comme ça.

Sonnerie à la porte.

Georges: Le voilà, ton Président !
Marabout: On reste comme on est ?
Charlotte: Mais bien sûr, Marabout, (*acide et ironique*) « on reste comme on est. » Quand j'allumerai la lumière, le Président vous verra tous et je vous présenterai.
Marabout: Tu crois ?

Nouvelle sonnerie.

Charlotte: (même jeu) « Tu crois ? » Bien sûr que non ! Filez vous cacher et ne ratez pas mon signal ! Georges, va ouvrir, bon sang !
Georges: Et pourquoi est-ce toujours moi qui dois jouer la bonne ?
Charlotte: Parce que tu as la tête de l'emploi.
Georges: Non, mais, dis donc !
Charlotte: Dépêche-toi !

Tous sortent, sauf Charlotte. Elle éteint quelques lumières.

Scène 2 (Charlotte, Georges brièvement, le Président, Marabout, brièvement, la tribu off)

Georges entre, suivi du Président.

Georges: (désignant un siège) Entrez et posez-vous là !
Charlotte: (à Georges) Tu pourrais être plus cérémonieux.
Georges: (à Charlotte) J'en ai marre de faire la bonne. (Au Président, ironiquement) Si Monsieur le Président veut bien se donner la peine de poser la partie de son individu qui fait qu'il est un homme comme les autres sur ce siège qui n'attend que lui...
Charlotte: (désapprouvant) Georges !

Georges sort en levant haut la tête.

Charlotte: Excusez-le, Monsieur le Président, mais vous savez, le personnel, en ce moment...
Le Président : A qui le dites-vous !... Mais, chère Madame, il me faut d'emblée aborder un point extrêmement important : la discrétion. Comprenez-vous, si mes électeurs apprenaient que je consulte... enfin... que je viens ici...
Charlotte: Ne craignez rien, Monsieur Le Président : efficacité, communication et discrétion sont les piliers de la maison.

Marabout entre brusquement et photographie au flash le Président.

Le Président : Qu'est... qu'est-ce que c'est ?
Charlotte: (à Marabout) Que fais-tu, imbécile ?
Marabout: Ben... je le photographie pour l'album.
Charlotte: Donne-moi immédiatement cet appareil !
Marabout: Mais... pourquoi ?
Charlotte: Marabout... c'est le Président !
Marabout: Ben, justement, pour ta pub... !
Le Président : Madame Charlotte, je ne saurais admettre...
Charlotte: Ne vous inquiétez pas, Monsieur le Président. Marabout, pour la dernière fois, donne-moi cet appareil !
Marabout: (en s'exécutant) Oh... bon !

Charlotte sort la pellicule de l'appareil et la donne au Président.

Marabout: Mon film tout neuf !
Charlotte: Je t'en rachèterai un autre. Fiche-moi le camp !

Marabout sort fâché.

Le Président : Vous êtes certaine que ça ne se reproduira plus ?
Charlotte: Vous pouvez être tranquille, Monsieur le Président. Venons-en à vos problèmes. Vous avez bien des problèmes ?
Le Président : Vous êtes tout à fait extralucide, Madame Charlotte. Quand on vient chez vous, c'est effectivement qu'on a des problèmes.
Charlotte: Je vous écoute.
Le Président : Ce sera difficile.
Charlotte: Comment ?
Le Président : Ce sera difficile de m'écouter, vu que je ne peux rien vous dire: secret d'Etat !
Charlotte: Vous voulez que je vous aide à résoudre vos contrariétés sans savoir de quoi il s'agit ?
Le Président : Y a-t-il une difficulté quelconque ?
Charlotte: (*ironiquement*) Non ! C'est tout naturel. Vous auriez pu aussi envoyer n'importe qui, me demander n'importe quoi, à n'importe quel propos; seulement voilà, vous ne recevrez pas n'importe quelle réponse.
Le Président : Madame Charlotte, vous êtes extraordinaire.
Charlotte: C'est assez vrai.
Le Président : Comment allons-nous procéder ? Le marc de café ?
Charlotte: Le marc de café ne répond que quand il connaît la question.
Le Président : La tache d'encre ?
Charlotte: La tache d'encre ne peut pas savoir ce qu'on ne veut pas lui dire.
Le Président : Les lignes de la main ?
Charlotte: On ne peut pas lire un livre qui n'est pas écrit.
Le Président : Le tarot ?
Charlotte: Ce serait trop imprécis sur un sujet aussi indéterminé.
Le Président : Alors ?
Charlotte: (*d'un ton très dramatique*) Nous allons invoquer les divinités infernales qui, elles, pourront lire dans votre esprit et nous donner la bonne réponse.
Le Président : Attention, Madame Charlotte, je suis peut-être un peu crédule pour un Président, mais il y a des limites.
Charlotte: (*même jeu*) Il n'y a pas de limites avec les divinités infernales qui savent tout, qui peuvent tout, qui disent tout.
Le Président : (*d'un air futé*) Il n'y a vraiment aucune limite ?
Charlotte: Si ! Une ! C'est un exercice très dangereux et par conséquent...
Le Président : ... très cher !... Aucune importance ! Je puiserai dans la caisse de... j'ai ce qu'il faut. Mais..., est-ce vraiment dangereux ?
Charlotte: Avec moi à vos côtés, vous ne craignez rien ! Etes-vous prêt ?

Le Président : (faussement rassuré) Je me réjouis de voir ça.

Charlotte se prend la tête et se concentre. Le Président la regarde goguenard.

Charlotte: (hurlant à pleins poumons) Ah ! (Sur le ton de l'incantation) Nuit de Valpurgis, sur eux descends ton ombre !

Rien ne se passe.

Charlotte: Alors, Nuit de Valpurgis, ça vient ?

Le Président : Pas tout à fait au point !

Charlotte: Veuillez m'excuser, Monsieur le Président, vous me déconcentrez. Vous comprenez... votre rang... votre titre... Pardonnez-moi.

Charlotte se lève et va ouvrir une porte (ou elle va en coulisse).

Charlotte: (aux autres, en coulisse) Qu'est-ce que vous fichez ? A « Nuit de Valpurgis », vous faites péter les plombs. C'est pas compliqué tout de même.

Georges: Si on les dévissait au lieu de les faire péter, ça ferait des économies.

Charlotte: Faites ce que vous voulez, mais faites-le, bon sang !

Retour de Charlotte.

Charlotte: J'ai bu un verre d'eau. Ça va aller !

Le Président : Vous avez raison de vous rafraîchir avant d'aller en enfer !

Charlotte: Monsieur le Président, je sens comme un léger scepticisme dans vos propos.

Le Président : Avouez que jusque là...

Charlotte: Chhhht !

Charlotte se prend la tête dans les mains.

Charlotte: (hurlant à pleins poumons) Ah ! (Sur le ton de l'incantation) Nuit de Valpurgis, sur eux descends ton ombre !

Les lumières s'éteignent. Seul, le Président est éclairé. Il marque sa surprise.

Charlotte: Que battent les tambours du Styx²...

Rien ne se passe.

Charlotte: (hurlant de rage) Que battent les tambours du Styx !

²Un des fleuves des Enfers de la mythologie grecque.

Lancinant, le djembé commence à dérouler un rythme envoûtant. Le Président se tasse sur sa chaise.

- Charlotte: Que raisonnent les voix des succubes ³!
- Tous les autres: Hou-la... Hou la ! Hou-la... Hou la ! (*etc.*)
- Charlotte: (*hurlant sur un ton incantatoire*) Puissant Azatoth, Maître de toutes choses, et toi, grand Cthulhu..., je vous appelle. Venez à moi, Yog-Sothoth, le « Tout-en-Un et le Un-en-Tout », Nyarlathotep, Shub-Niggurath, le Bouc noir aux Mille Chevreaux..., et toi, Amédée Boutefigues, mon oncle !
- Le Président : (*terrorisé*) C'est assez inquiétant !
- Charlotte: Nyarlathotep, l'infâme, le monstre visqueux, c'est toi qui vas répondre.
- Voix off: O.K. !
- Le Président : (*même jeu*) Il est là ?
- Charlotte: Vous l'avez entendu, non ?... Nyarlathotep, réponds à la question de Monsieur le Président.
- Voix off: Quelle question ?
- Charlotte: Toi, Nyarlathotep, l'ignominieux, tu n'as pas besoin de connaître la question de Monsieur le Président ! Réponds oui ou non !
- Voix off: Euh...
- Charlotte: Et bien, vas-y, Nyarlathotep, l'innommable !
- Voix off: Non !

Le rythme du djembé redouble. Le chant des « succubes » s'enfle. Puis tout cesse brusquement et la lumière revient. Le Président reste prostré sur sa chaise.

- Charlotte: (*voix normale*) Voilà, c'est fini et c'est trois cents francs.
- Le Président : (*voix tremblotante*) Il a dit: « Non » ?
- Charlotte: Je n'en sais rien, j'étais en transe. C'est trois cents francs.
- Le Président : (*se reprenant peu à peu*) Heureusement que je suis venu vous consulter, j'allais décider le contraire.
- Charlotte: C'est la vie et c'est toujours trois cents francs.

Le Président sort son portefeuille et paie Charlotte.

- Le Président : Ouf ! Quelle émotion ! Je ne sais pas si j'aurai le courage de tenter à nouveau l'expérience à une autre occasion.
- Charlotte: Mais si, mais si ! La prochaine fois, nous appellerons , Shub-Niggurath, il est un peu moins effrayant... (*Tournant le dos*) Vestiaire, pour Monsieur le Président !

Georges entre en traînant les pieds.

- Georges: C'est encore moi qui m'y colle. Monsieur le Président est satisfait? Lui ai-je donné la bonne réponse ?

³Démons femelles

Charlotte: Georges !
Le Président : (à Georges) Que dites-vous ?
Georges: Je dis... je demande à Monsieur le Président s'il a obtenu la réponse qu'il venait probablement chercher.
Charlotte: (d'un air navré, au Président) Le personnel, Monsieur le Président, le personnel !

Le Président sort pendant la réplique suivante.

Le Président : Je sais, Madame Charlotte, je sais ! Et merci mille fois ! Ouf ! C'était tout de même impressionnant !

Scène 3 (Charlotte, brièvement, Georges, Pauline Durandal, Josette)

Charlotte: (à Georges) Georges, tu pourrais faire attention à ce que tu dis.
Georges: Ma pauvre Charlotte ! J'ai parfois l'impression que tu crois vraiment à ce que tu fais.

Sonnerie à la porte d'entrée.

Charlotte: Mon petit Georges chéri, peux-tu aller ouvrir, s'il te plaît, je ne suis pas présentable, sauf pour mes propres clients.

Pendant que Georges va ouvrir la porte d'entrée, Charlotte range quelques affaires qu'elle emportera en coulisse.

Georges: (off, voix horrifiée) Ah, quelle horreur !

Il entre en courant.

Georges: (tremblant de tous ses membres) Au secours ! Là... à la porte ! C'est Nyarlathotep en personne !
Charlotte: Que dis-tu ?
Georges: Nyarlathotep... et même pire: la voisine du dessus.
Charlotte: Oui, alors moi, je te laisse, hein ?
Georges: Tu ne vas pas m'abandonner, seul avec ce monstre ?
Charlotte: J'ai déjà donné hier. Je t'envoie Josette.

Charlotte sort en courant. On l'entend appeler Josette. Entrée de Pauline Durandal par la porte d'entrée (ou par la coulisse côté cour).

Georges: Entrez, faites comme chez vous ! Ne vous gênez surtout pas !
Pauline Durandal : (très en colère) Cette fois, c'en est assez ! Je vous avertis que je vais porter plainte pour tapage nocturne.
Georges: Taped nocturne ? Au beau milieu de l'après-midi ?

- Pauline Durandal : *(même jeu)* Parfaitement ! Avec vos « boums-boums », là, et vos « hou-la, hou la ! », même plus moyen de regarder la télévision !
- Georges: Hou... attendez ! En quoi, les « boums-boums » et les « hou-la, hou la » vous empêchent-ils de regarder ?
- Pauline Durandal : *(même jeu)* Attention ! Me prenez pas pour une imbécile ! Vous savez très bien ce que je veux dire: je n'entends même plus Gloria Lasso quand elle chante à « La Chance aux Chansons ». Tapage nocturne, je vous dis !
- Georges: Diurne !
- Pauline Durandal : *(encore plus en colère)* Insultez-moi pendant que vous y êtes ! Ça ne fait que s'ajouter à la facture !
- Georges: Tapage diurne, pas « nocturne », tapage pendant la journée.
- Pauline Durandal : C'est ça ! Comme vous dites ! Et en plus, avec vos vibrations, les plafonds vont me tomber sur la tête.
- Georges: Impossible !
- Pauline Durandal : Comment, « impossible » ?
- Georges: Ce sont les plafonds de l'appartement du dessous qui vont s'écrouler, pas ceux de l'appartement du dessus... où vous êtes. C'est logique, non ?
- Pauline Durandal : C'est la même chose.
- Georges: Absolument pas !
- Pauline Durandal : De toute façon, moi, je vais porter plainte pour tapage diurne.

Entrée de Josette.

- Josette: Qui est-ce qui fait tout ce tapage ?

Georges montre Pauline Durandal.

- Pauline Durandal : Hé, ho ! Mélangez pas, hein ! C'est pas moi, le tapage, c'est votre tribu, là !
- Josette: Madame Durandal ! Permettez-moi de vous dire qu'il faut bien que nous vivions.
- Pauline Durandal : En jouant aux sauvages ?
- Josette: Je voulais dire: il faut bien que nous gagnons notre vie.
- Pauline Durandal : Et moi, il faut bien que je me change les idées et surtout... que je me cultive l'esprit.
- Josette: Avec votre télévision.
- Pauline Durandal : Parfaitement, avec ma télévision ! Mais, ne croyez pas que je passe mon existence vissée devant mon écran. Je la regarde seulement de temps en temps... C'est intolérable ! Je n'entends même pas Gloria Lasso, ni ce délicieux Pascal Sevran. Oh, mais... je vais porter plainte, moi !
- Georges: Ce qui me plaît chez vous, chère Madame, c'est la variété de votre conversation.
- Josette: Mon Dieu !... Madame Durandal !... Votre oeil gauche !
- Pauline Durandal : Qu'est-ce qu'il a mon oeil gauche ?
- Josette: Asseyez-vous là !

Pauline Durandal : Je m'assiérai si je veux... Mais, qu'est-ce qu'il a, mon oeil gauche ?
 Josette: J'étudie actuellement l' «occulomancie ».
 Pauline Durandal : (*méfiante*) La quoi ?
 Josette: L' «occulomancie »: une méthode de divination basée sur l'étude des yeux. D'habitude, on utilise pour cela des yeux de boeufs qu'on dissèque, mais le vôtre est très parlant. Asseyez-vous !

Pauline Durandal s'assied, inquiète.

Josette: (*se penchant sur Pauline Durandal*) Il est très loquace, votre oeil.
 Pauline Durandal : Il est très quoi ?
 Josette: Très bavard, si vous préférez... Je vois... Je vois que vous êtes très énervée.
 Pauline Durandal : Ça, c'est vrai, mais il n'est pas nécessaire de lire mon oeil pour s'en rendre compte.
 Georges: C'est quoi, cette histoire d'« occulomancie » ?
 Josette: La lecture du destin dans l'oeil gauche. Parfois, quand la lisibilité n'est pas très bonne, on met un peu de poudre autour de l'oeil pour éclaircir le message.
 Georges: De la poudre ?
 Josette: De la poudre aux yeux ! Tu as compris, oui ?
 Georges: (*riant*) Ah, oui ! Excellent !
 Josette: (*dramatiquement, à Pauline Durandal*) Je vois dans votre oeil que vous êtes fâchée.
 Pauline Durandal : (*ironiquement*) Non ?
 Josette: Je vois dans votre oeil que vous allez avoir des problèmes avec la police.
 Pauline Durandal : Moi ?
 Josette: Je vois un poste de télévision.
 Pauline Durandal : Un Philips Matchline ?
 Josette: Un... comme vous dites !
 Pauline Durandal : C'est la marque du mien.
 Josette: Je vois que vous vous préparez de graves ennuis à propos d'une histoire de tapage diurne.
 Pauline Durandal : C'est vrai ! Vous voyez ça dans mon oeil ?
 Josette: J'y vois encore beaucoup d'autres choses.
 Pauline Durandal : (*de plus en plus inquiète*) Des bonnes choses, au moins.
 Josette: Ça dépend de ce que vous allez faire en sortant d'ici.
 Pauline Durandal : Je voulais aller au commissariat.
 Josette: Gardez-vous en bien ! Votre oeil vous le déconseille absolument.
 Pauline Durandal : (*toujours plus inquiète*) Que me conseille--t-il alors ?
 Josette: Il dit d'aller plutôt à la pharmacie.
 Pauline Durandal : Pour quoi faire ? Je ne suis pas malade.
 Josette: (*le ton est toujours dramatique*) Pour acheter des boules Quies.
 Pauline Durandal : Si j'achète des boules Quies, je n'entendrai plus Pascal Sevrans.
 Josette: (*même jeu*) Vous l'entendrez toujours assez. Vous pouvez aussi vous adonner à la lecture.
 Pauline Durandal : (*au bord des larmes*) Mais je préfère Pascal Sevrans, moi.

Josette: (même jeu) C'est ce que vous croyez.
Pauline Durandal : Vous pensez ?
Josette: (ton normal) Moi, je ne pense pas. Je lis votre oeil gauche, c'est lui qui sait. (Ton dramatique) Il dit: « Après la pharmacie, va chez le marchand de journaux et achète « Gala », voilà de la saine lecture.
Pauline Durandal : J'en suis toute renversée.
Josette: C'est l'enfance de l'art et c'est trois cents francs.
Pauline Durandal : (dégrisée) C'est quoi ?
Josette: C'est trois cents francs la consultation... mais pour vous, c'est gratuit, parce que vous êtes une bonne voisine compréhensive.
Pauline Durandal : Ah ben alors, je vous remercie. C'est très gentil. Mais, je ne sais pas si je peux accepter...
Josette: Bien sûr, vous pouvez. Allez ! Je ne vous retiens pas, nous avons encore beaucoup de travail aujourd'hui.

Pauline Durandal se lève et va pour sortir.

Pauline Durandal : Merci ! Merci encore ! Merci beaucoup ! Je vais tout de suite à la pharmacie.
Josette: Et chez le marchand de journaux.
Pauline Durandal : Et chez le marchand de journaux.

Pauline Durandal sort, accompagnée par Georges. Celui-ci revient aussitôt.

Josette: (à Georges) Et voilà le travail !
Georges: Ah bravo ! Tu me l'as retournée comme une crêpe.
Josette: Élémentaire, mon cher Georges, élémentaire.

Sonnerie à la porte.

Georges: (excédé) Encore ?

Georges tente de sortir discrètement du côté de l'appartement.

Josette: Geo-o-riges !
Georges: Hum ?

Josette montre l'autre côté à Georges. Il traverse la scène en maugréant et va ouvrir la porte.

Georges: [J'] en ai marre, mais [j'] en ai marre ! Ça n'arrête pas !
Josette: Plains-toi ! N'oublie pas que chaque fois que la sonnette retentit, ce sont trois cents francs au moins qui s'annoncent.

Scène 4 (Josette brièvement, Madame de, Marabout, puis Lucibelle)

Georges fait entrer la cliente et, bougon, traverse la scène en traînant les pieds pour sortir côté appartement.

Josette: Entrez, Madame... Madame...?
 Madame de : Disons: Madame de. Vous comprenez, dans mon milieu, si on savait...
 Josette: Comme vous voudrez, pourvu qu'à la fin de la consultation...
 Madame de : Que quoi ?
 Josette: Aviez-vous rendez-vous ?
 Madame de : Dans les cercles que je fréquente, on ne prend pas rendez-vous. Ma clientèle suffit à asseoir une certaine réputation.
 Josette: « On se vous arrache » ?
 Madame de : C'est c[e]la même.
 Josette: Quel est votre problème ?
 Madame de : Etes-vous certaine de la discrétion...
 Josette: Madame... Madame de.. (*en appuyant fortement sur «milieu»*) dans notre milieu, la discrétion est la base même du commerce.
 Madame de : Vous m'en voyez ravie ! J'ai un problème avec mon mari.
 Josette: Il vous fait des misères, le bougre ?
 Madame de : On peut effectivement dire les choses ainsi.
 Josette: Ça, c'est un cas pour Marabout. (*Appelant*) Marabout !

Marabout entre en tapant sur son djembé et en psalmodiant un air quelconque.

Madame de : (*effrayée*) Qu'est-ce que c'est que ça ?
 Josette: Marabout ! Notre spécialiste de la magie noire. Je vous laisse.

Marabout entame une danse peau-rouge autour de Madame de

Madame de : Vous n'allez pas m'abandonner avec ce... ce...
 Josette: Ne craignez rien, il est inoffensif... si on ne le contrarie pas trop.

Josette va pour sortir. Madame de fait mine de la suivre.

Josette: Non, non, non ! Vous, vous restez là !
 Madame de : Vous êtes sûre ?
 Josette: Un peu de courage !

Josette sort. Marabout continue sa danse incantatoire sans se préoccuper de Madame de

Madame de : Heu... Monsieur !... Monsieur !... Ho, Monsieur !... Vous pourriez vous occuper de moi, non ?

Marabout s'arrête brusquement.

Marabout: (voix rauque) Quoi toi vouloir ?
 Madame de : Je... c'est au sujet de mon mari.
 Marabout: (même jeu) Quoi avoir fait mari à toi ?
 Madame de : (vraiment pas rassurée) Et bien, voyez-vous, j'ai la preuve formelle qu'il court le guilledou... en Jordanie.
 Marabout: Moi, rien comprendre quoi tu dis !
 Madame de : (hésitant) Mari à moi, pas fidèle être.
 Marabout: Moi comprendre !... Toi être sûre ?
 Madame de : Moi être... oui, oui, oui ! Je l'ai fait suivre par un détective privé... Oh, pardon ! Moi payer agent Pinkerton ⁴ pour prendre lui en chasse.
 Marabout: Quoi lui voir ?
 Madame de : (furieuse) Lui voir mari à moi dans tea-room avec jeune femme.
 Marabout: Quoi lui faire ?
 Madame de : Lui manger des gâteaux à la crème.
 Marabout: Ça pas grave !
 Madame de : (fondant en larmes) Il déteste les gâteaux à la crème.
 Marabout: Ça très grave !... Détective prendre photos ?
 Madame de : (pleurant toujours) Détective prendre... oui ! Photos !
 Marabout: Mari à toi, petit salopiot, gros dégoûtant !
 Madame de : Euh... oui !
 Marabout: Ça être avis de toi ?
 Madame de : Tout à fait... euh... ça être !

Marabout s'assied vivement et indique l'autre chaise à Madame de

Marabout: Prenez un siège, je vous prie !
 Madame de : Moi, asseoir moi, maintenant ?
 Marabout: Pourquoi parlez-vous ainsi ?
 Madame de : Mais, c'est vous-même qui ne compreniez pas..
 Marabout: Chère Madame ! Auparavant, j'étais la réincarnation du chef sioux Tatanka Iyotake ⁵, maintenant, diantre, vous me voyez être Albert le Grand ⁶, ce qui conviendra fichtrement mieux à votre affaire.
 Madame de : Vous changez souvent comme ça ?
 Marabout: Il arrivait jadis, chère Madame, que je prisse quelques trois identités dans la minute. A ce jour et l'âge venant, les choses se calment. Volenti non fit injuria ⁷, comme je dis toujours. Ainsi donc, chère Amie, votre indigne époux vous fit injure.
 Madame de : Il fit... il fit, il fait et il fera si vous n'intervenez pas.

⁴Célèbre agence américaine de détectives fondée dès l'époque héroïque du Far West.

⁵Sitting Bull.

⁶Albert le Grand, auteur de nombreux et savants ouvrages, vivait au XIII^e siècle. On lui attribue, sans doute à tort, la rédaction d'un livre de recettes magiques et alchimiques, *le Grand Albert* dont on tira un résumé, *le Petit Albert*, d'où sont extraits les passages en écriture gothique.

⁷On ne fait pas tort à celui qui consent.

- Marabout: Que cette charmante petite tête quitte sur l'heure cet air de tracas : l'occurrence n'est point rare et le remède aisé à trouver.
- Madame de : Ah oui ?
- Marabout: Certes, certes. J'en fis la recette il y a de nombreux lustres déjà. Or donc, douce Amie, oyez bien, je vous prie pour précisément tout retenir, encore que la chose soit assez simple comme vous l'allez constater par vous-même. ⁸ « Prenez le bout du membre génital d'un loup... »
- Madame de : (*choquée*) Le quoi ?
- Marabout: La partie de l'animal que la décence m'interdirait de nommer ici, si elle n'était point indispensable à la réussite de votre dessein.
- Madame de : Mais... où trouverais-je le... la... d'un loup ?
- Marabout: Ceci, petite Madame, est une autre question. Prenez donc ce que j'ai dit, ainsi que « le poil de ses yeux & celui qui est à sa gueule en forme de barbe...
- Madame de : Faut-il que la bête soit vivante ⁹?
- Marabout: Certes !
- Madame de : Mais... c'est dangereux !
- Marabout: Audaces fortuna juvat ¹⁰, disait, non sans raison, mon ami Virgile. « Réduisez cela en poudre par calcination, & faites avaler à l'homme ¹¹ sans qu'il le sache, & l'on pourra être assuré de sa fidélité ; »...
- Madame de : C'est bien joli, votre histoire, mais je répète que la réalisation en est quasiment impossible.
- Marabout: Attendez, chère Ame ! « la moëlle de l'épine du dos du Loup a le même effet. »
- Madame de : (*très ironiquement*) Ah bon, si la « moëlle de l'épine de Loup a le même effet », je suis sauvée.
- Marabout: Si vous aspirez à d'autres joyeusetés, je puis aussi vous proposer le moyen de lui « nouer l'Aiguillette » ou d'« empêcher qu'il puisse paillarder avec quelqu'un » ¹².
- Madame de : Non merci ! C[e]la suffit !

Brutalement, Marabout se lève et reprend sa danse peau-rouge.

- Madame de : (*effrayée*) Qu'est-ce qui vous arrive encore ?

Marabout pousse des cris gutturaux pour effrayer sa cliente.

- Madame de : Au secours !
- Marabout: Pourquoi toi crier ?
- Madame de : Vous m'effrayez !

⁸La recette est tirée des *Secrets Merveilleux du Petit Albert*, Lyon, 1718.

⁹Le *Petit Albert* ne le précise pas.

¹⁰La Fortune sourit aux audacieux.

¹¹Dans le *Petit Albert*, il n'est question que de la femme.

¹²Recettes authentiques du *Petit Albert*.

- Marabout: Toi pas peur avoir ! Moi être Tatanka Iyotake de nouveau. Quoi toi vouloir ?
- Madame de : C'est cette histoire de loup qui me préoccupe. Voyez-vous, je ne sais trop comment approcher ces sortes d'animaux, ni surtout où les trouver. Peut-on aller dans un zoo ? Faut-il obligatoirement du loup sauvage ? Je ne vais tout de même pas m'embarquer dans les steppes de l'Asie centrale, ou Dieu sait où, pour châtrer l'une de ces pauvres bêtes!
- Marabout: Moi rien comprendre quoi toi dire.
- Madame de : Ah oui, c'est juste, pardonnez-moi ! Moi être ennuyée, parce que moi pas savoir comment faire pour trouver chose de loup.
- Marabout: Chose de loup ?
- Madame de : Oui, cette chose que vous avez dite quand vous étiez le Grand Joseph.
- Marabout: Moi jamais être Grand Joseph.
- Madame de : Oui, bon, le Grand... le Grand Paul... le Grand Jacques... le Grand Albert... Voilà, c'est ça : le Grand Albert.
- Marabout: Quand Grand Albert parler par bouche de Marabout, Tatanka Iyotake pas entendre.
- Madame de : Mais enfin, c'est très gênant ! Vous pourriez être un peu attentif à ce que vous racontez tout de même !
- Marabout: Moi rien comprendre à quoi toi dire.
- Madame de : Moi avoir grand problème pour trouver morceau choisi de loup.
- Marabout: Moi pas connaître cette bestiole, mais pouvoir fournir coyote. Ça être pareil.
- Madame de : Vous penser ça marcher aussi ?
- Marabout: Y en a être évident !
- Madame de : Vous avoir cette... enfin... cette chose en magasin ?
- Marabout: Moi y en avoir poudre toute prête.
- Madame de : (*soupçonneuse*) Et quel y en a être le prix de cette merveille ?
- Marabout: Quoi toi dire ?
- Madame de : Vous demander beaucoup pépettes ?
- Marabout: Moi faire prix d'ami à toi, grande squaw : deux cents balles, ça être.
- Madame de : Ça être encore assez raisonnable.
- Marabout: Consultation en plus : ça être trois cents balles.
- Madame de : Ça commence à faire cher !
- Marabout: Lucri bonus est odor ex re qualibet ¹³.
- Madame de : Vous quoi dire ?
- Marabout: Ça être sagesse sioux.
- Madame de : Ah bon !

Marabout tend un sachet de peau à Madame de

- Marabout: Ça être morceau de coyote lyophilisé.

¹³L'argent a bonne odeur d'où qu'il vienne. Juvénal. *Satires*.

Madame de : (sortant son portefeuille) Ça être beaucoup de pognon et ça avoir intérêt à fonctionner.

Marabout reprend son solo de djembé et sa danse peau-rouge. Madame de s'enfuit en se bouchant les oreilles. Lucibelle entre.

Lucibelle : Tu as fait combien, là ?

Marabout continue son cirque.

Lucibelle : Oh, Marabout ! Je te parle !

Marabout: Tatanka Iyotake ramasser beaucoup galette avec combine réincarnation.

Lucibelle : (éclatant de rire) Tu ressembles autant à un indien que Mao Tsé-Toung au David de Michel-Ange.

Sonnerie à la porte. Marabout va pour sortir côté appartement en jouant du djembé et en dansant.

Lucibelle : J'ai compris. Je vais ouvrir.

Elle sort pour aller ouvrir la porte d'entrée.

Marabout: Que le grand Manitou foudroie moi, si toi pas être la plus divine des Lucibelle.

Marabout sort.

Scène 5 (Lucibelle, Petitas, Georges très brièvement)

Lucibelle entre suivie de Petitas. Charles Petitas est un homme de petite taille. Il est assez introverti. Il parle d'une voix exagérément forte pour cacher sa grande timidité. Il a un porte-documents.

Lucibelle : Vous aviez rendez-vous ?

Petitas : J'espère que je l'ai toujours.

Lucibelle : (riant aux éclats) Elle est bonne, celle-là ! Il faudra que je la replace.

Petitas : Je suis bien content de vous rendre service.

Lucibelle : C'est bien la boule de cristal qui vous intéresse ?

Petitas : Et bien, je...

Lucibelle : Vous n'avez pas l'air très décidé.

Petitas : Je ne suis pas venu pour...

Lucibelle : (riant aux éclats) Mais si ! Vous êtes venu, puisque vous êtes là. Alors, la boule ?

Petitas : Je ne suis pas venu pour...

Pendant les répliques suivantes, Lucibelle cherche partout.

- Lucibelle : Allez ! Ne soyez pas timide ! N'ayez pas peur, j'ai l'habitude. C'est toujours un peu inquiétant, la première fois.
- Petitas : C'est que je ne suis pas venu pour...
- Lucibelle : J'ai même vu un client se mettre en colère parce que je le voyais dans la boule.
- Petitas : ...
- Lucibelle : Il était en colère parce qu'il était dans la boule... Vous ne comprenez pas ?... Il était en colère parce que je l'avais mis en boule. (*Eclatant de rire*) Par contre, des coincés comme vous... (*A la coulisse*) Georges ! J'ai perdu la boule !
- Georges: (*off*) Ça ne m'étonne pas de toi, Lucibelle.
- Petitas : (*étonné*) Lucibelle ?
- Lucibelle : (*à Petitas*) C'est mon prénom, Lucibelle, ça me va comme un gant, non ?
- Petitas : (*regardant son porte-documents*) C'est curieux, je n'ai pas ça dans mes...
- Lucibelle : (*à Petitas*) Vous dites ?
- Petitas : Rien, rien !
- Lucibelle : (*à la coulisse*) Alors, cette boule ?

Georges entre en portant le guéridon avec la boule de cristal.

- Georges: (*à Petitas*) Bonjour, Monsieur !
- Petitas : Bonjour.
- Lucibelle : Georges, tu es un amour.
- Georges: Je ne sais pas si je suis un amour, mais toi, tu es une vraie tête de linotte.

Georges ressort.

- Lucibelle : Monsieur... Monsieur...
- Petitas : Petitas, Charles Petitas, avec un « t » comme Théophraste Renaudot¹⁴.
- Lucibelle : Ah oui, c'est juste ! (*Eclatant de rire*) Nous avons déjà bien ri quand vous avez pris rendez-vous par téléphone.
- Petitas : Comment ?
- Lucibelle : Enfin... je veux dire que vous êtes très sympathique.
- Petitas : Ah bon ?
- Lucibelle : (*désignant un des côtés du guéridon et avançant une chaise*) Asseyez-vous là !
- Petitas : C'est que je ne suis pas venu pour...

¹⁴ Médecin français [1586-1653], historiographe du roi, fondateur de la *Gazette de France*, l'ancêtre des journaux actuels.

Lucibelle : Attention ! Concentrons-nous ! (*Prenant un ton dramatique*) La puissance de mon esprit va faire s'éclairer la boule. Quand la lumière sera venue, nous pourrons commencer à l'interroger.

Lentement, l'éclairage diminue.

Lucibelle : Puissance de mon esprit, allume la boule... Hé ! Puissance de mon esprit, tu l'allumes cette boule ou quoi ?

Lucibelle se lève et va vers la coulisse.

Lucibelle : (*en direction de la coulisse, côté appartement*) La boule ne s'allume pas.

Georges: (*off*) Si tu ne la branches pas, il y a peu de chance que la puissance de ton esprit y puisse quelque chose.

Lucibelle : Zut ! J'ai oublié de mettre la prise. Comment faire, maintenant, sans qu'il me voie ?

Georges: Fais-lui croire que tu allumes le radiateur électrique.

Lucibelle : Ça, c'est une bonne idée. Georges, tu me sauves la vie.

Georges: N'exagérons rien: je sauve surtout le prix de la consultation.

Lucibelle retourne vers Petitas.

Lucibelle : Vous ne trouvez pas qu'il fait froid ?

Petitas : Pas du tout, au contraire.

Lucibelle : Moi, je trouve qu'il fait froid.

Petitas : Je vous assure que non.

Lucibelle : Si je vous dis que (*appuyant*) **j'ai** froid.

Petitas : Si vous me dites que **vous** avez froid, c'est votre problème. Moi, j'aurais plutôt trop chaud.

Lucibelle : Ça ne vous dérange pas, si je branche le radiateur électrique ?

Petitas : Hein ? Avec la fournaise qu'il y a ici ?

Lucibelle : Je ne peux pas me concentrer quand j'ai froid. Je branche.

Lucibelle branche une prise.

Petitas : De toute façon, je ne suis pas venu pour...

Lucibelle : Silence ! Je me concentre ! La puissance de mon esprit va illuminer la boule. A la une, à la deux, à la...

Rien ne se passe.

Lucibelle : A la une, à la deux, à la... Ho ! Puissance de mon esprit, qu'est-ce qui t'arrive encore ?

Lucibelle se penche pour vérifier l'installation.

Petitas : Ça ne marche pas ?

Lucibelle : Non, Monsieur ! Ça ne marche pas ! Vous m'empêchez de me concentrer et la puissance de mon esprit... (*Eclatant de rire*) Vous allez rire !

Petitas : Moi, ça m'étonnerait. Par contre vous...

Lucibelle : J'ai vraiment branché le radiateur.

Petitas : N'est-ce pas ce que vous vouliez ?

Lucibelle : Non ! Je voulais brancher la... (*se rendant compte de ce qu'elle va dire*) la radiateur... **le** radiateur et j'ai branché... le radiateur.

Petitas : Vous êtes sûre que vous allez bien ?

Lucibelle : Oui ! Je vais vérifier cette prise, on ne sait jamais.

Lucibelle, tout en parlant, change discrètement les prises.

Lucibelle : Parfois, un mauvais branchement électrique crée des ondes néfastes qui empêchent de se concentrer comme il faut. (*Eclatant de rire*) Elle était mal enfoncée.

Petitas : Pourtant, votre radiateur était tout rouge.

Lucibelle : Vous êtes là pour vous occuper de mon radiateur ou pour connaître votre avenir.

Petitas : Je ne suis pas venu pour...

Lucibelle : Silence ! On se concentre.

Petitas : La radiateur est éteint.

Lucibelle : Silence !... Puissance de mon esprit, allume cette espèce de... de boule!

La boule s'éclaire.

Lucibelle : Ah ! Tout de même !

Petitas : Tout arrive.

Lucibelle : Silence !... Je vois... je vois...

Petitas : Vous voyez une boule allumée.

Lucibelle : Chhcht ! Je vois... je vois un appartement... un appartement très joli.

Petitas : En tout cas, ce n'est pas le mien. Il est plutôt sinistre.

Lucibelle : Je vois... je vois un appartement très joli, mais quand même assez sinistre.

Petitas : Ah bon ?

Lucibelle : Taisez-vous et concentrez-vous ! Je vois... dans cet appartement... un homme pas très grand, mais très sympathique.

Petitas : Ça, ce n'est pas moi, parce que, quand vous saurez pourquoi je suis là, vous ne me trouverez pas sympathique.

Lucibelle : Un homme très sympathique... mais pas pour tout le monde. Il a l'air inquiet. Il n'est pas sûr de lui.

Petitas : Je suis assez timide.

Lucibelle : Il est même très timide. Il se nomme Monceau.

Petitas : Vous voyez que ce n'est pas moi !

Lucibelle : C'est assez mal écrit.

Petitas : Il y a des sous-titres ?

- Lucibelle : Non ! Il ne se nomme pas Monceau... je lis (*épelé*) a-m-a-s.
- Petitas : Ça se rapproche.
- Lucibelle : Le message s'éclaircit: (*épelé*) t-a-s: tas.
- Petitas : (*ironiquement*) Vous m'étonnez !
- Lucibelle : Allez-vous vous taire, oui ? La boule va s'éteindre, si vous continuez avec vos commentaires.
- Petitas : Ben voyons !
- Lucibelle : (*voix dramatique*) Mais ce tas n'est pas bien haut.
- Petitas : Ne serait-il pas « petit », par hasard ?
- Lucibelle : Oui, c'est ça ! Petit ! C'est un petit tas... Petit tas... ça me rappelle quelque chose.
- Petitas : Comment feriez-vous avec un client qui s'appellerait, je ne sais pas, moi, Chostakovitch ¹⁵?
- Lucibelle : Je vois que cet homme est très cultivé, notamment en ce qui concerne l'histoire de la musique.
- Petitas : Vous n'en ratez pas une, vous.
- Lucibelle : Je vois... je vois son prénom. C'est encore assez flou: Christian..., Christophe..., non ! C'est moins long.
- Petitas : Charles !
- Lucibelle : Taisez-vous donc !... En effet, c'est Charles... Charles Petitas. Vous êtes bien dans la boule.
- Petitas : (*toujours ironiquement*) Vous me stupéfiez !
- Lucibelle : Le contact est établi.
- Petitas : Ça fait un moment ! Vous vous faites payer à l'heure ou au forfait ?
- Lucibelle : Que voulez-vous savoir ?
- Petitas : Rien ! Je ne suis pas venu pour...
- Lucibelle : Je vois... je vois une très belle femme !
- Petitas : Ah non, merci ! J'ai passé l'âge !
- Lucibelle : Non, non ! Ce n'est pas une très belle femme, c'est de l'argent... beaucoup d'argent.
- Petitas : On a compris ! Les très belles femmes coûtent beaucoup d'argent.
- Lucibelle : Je vois... je vois...
- Petitas : Vous êtes vraiment très visuelle, vous !
- Lucibelle : Je vois... de l'argent qui vous revient... non... que vous recevez... une très grosse somme d'argent.
- Petitas : (*étonné*) Vous voyez vraiment ça dans votre machin ?
- Lucibelle : (*sentant qu'elle a trouvé enfin le bon filon*) Très clairement ! Ce sont des dollars.
- Petitas : Vous êtes sûre ?
- Lucibelle : Pas vraiment ! Attendez que je mette au net. Non, vous avez raison, ce ne sont pas des dollars, mais des francs, tout simplement ! Beaucoup, beaucoup de francs.
- Petitas : (*se laissant prendre au jeu*) Autant que ça ?
- Lucibelle : Plus encore ! Des montagnes de billets !
- Petitas : Et c'est à moi ?

¹⁵Compositeur soviétique (1906-1975).

Lucibelle : Rien qu'à vous ! Vous êtes riche, à l'abri du besoin, sans aucun souci financier. Vos dettes sont éteintes. Vous pouvez vous acheter ce que vous voulez, sans compter.

Petitas : Même une Fiat Uno ?

Lucibelle : Même une Fiat Uno !

Petitas : C'est précisément pour ça que je suis venu.

Lucibelle : Pour savoir si vous alliez être riche ?

Petitas : Non ! Pour le devenir.

Lucibelle : Je ne comprends pas.

Petitas : Eteignez votre bazar, ça me tire l'œil.

Lucibelle : Puissance de mon esprit... éteins la boule.

Petitas : Tournez l'interrupteur, ça ira plus vite.

Lucibelle : Vous savez ?

Petitas : Beaucoup de choses !

Lucibelle : Je ne comprends toujours pas ce que cherchez.

Petitas : La « cheffe » de votre tribu, c'est bien Josette Lambert, dite Madame Irma pour les pigeons ?

Lucibelle : Euh... oui, si l'on veut !

Petitas : Appelez-la !

Lucibelle : Comment ?

Petitas : Appelez-la, vous dis-je !

Décontenancée, Lucibelle se lève et appelle vers la coulisse.

Lucibelle : Josette ! Josette, viens vite ! Il y a quelqu'un pour toi.

Scène 6 (Josette, Petitas, Lucibelle, puis Georges et Charlotte)

Josette entre.

Josette: Voilà ! Qu'y a-t-il ?

Lucibelle : C'est ce monsieur...

Petitas : Petitas, Charles Petitas.

Josette: (amusée) Petitas ? C'est votre nom ?

Petitas : Oui, c'est mon nom et il vous fera moins rire tout à l'heure.

Josette: Que me voulez-vous ? Je suis très occupée.

Petitas : Votre... enfin votre dame à la boule, là, m'a prêté beaucoup d'argent.

Josette: Je vous félicite, Monsieur Petitas.

Petitas : Elle n'a pas vu d'où il allait venir, cet argent.

Lucibelle : C'était un peu flou parce qu'il parlait tout le temps.

Josette: Je t'en prie, Lucibelle ! Je crois qu'il n'est plus nécessaire de jouer ce jeu.

Petitas : Vous êtes pleine de bon sens, Madame Josette !

Josette: Irma, je vous prie, Madame Irma !

Petitas : Je préfère Josette.

Josette: Et pourquoi, je vous prie ?
Petitas : Parce que c'est Josette, et non Irma, qui a fait deux ans de prison pour escroquerie.
Josette: Co... comment savez-vous ?
Petitas : C'est mon métier.
Lucibelle : Vous êtes flic ?
Petitas : Non, non ! Rassurez-vous !
Lucibelle : Vous êtes un privé, comme Marlowe ou le Poirot ?
Petitas : Non plus.
Josette: Je crois que je commence à voir...
Petitas : Votre vue est plus perçante que celle de Mademoiselle Lucibelle.
Josette: Vous êtes maître chanteur.
Petitas : Maître... maître... restons modestes.

Entrée de Georges.

Georges: Que se passe-t-il, ici ?
Petitas : Georges Berchon, dit Monsieur Merlin. Lui, il en a pris pour trois ans : filouterie d'auberge, arnaques multiples, dont plusieurs tentatives d'extorsion de fonds.
Georges: Qui c'est, ce type ?
Petitas : Un artiste dans son genre, Monsieur Merlin. C'est un honneur pour moi de vous connaître.
Georges: J'ai l'impression que vous devez avoir aussi quelques talents.

Entrée de Charlotte.

Charlotte: Qu'est-ce que c'est, ces conciliabules ?
Petitas : Charlotte Dugommier ! Vous faisiez dans la captation d'héritage, quatre ans.
Charlotte: Mais comment il sait ça, ce type ?
Petitas : Ça n'a rien de sorcier, si j'ose m'exprimer ainsi chez vous. Du travail, beaucoup de travail.
Josette: Et le travail, ça se paie.
Petitas : (*en détachant les syllabes*) Voilà !
Georges: Mais qu'est-ce qu'on en a à fiche de ce qu'il sait ?
Petitas : Imaginez l'effet sur certains de vos clients, comme le Président...
Josette: Pas de nom, Petitas ! Pas de nom !... Bon ! Il n'est pas utile de tergiverser: combien ?
Petitas : J'ai préparé la facture.
Georges: La quoi ?
Petitas : La facture. Il faut être honnête, n'est-ce pas. Vous verrez: mes tarifs sont tout à fait raisonnables.
Josette: J'aimerais bien voir ça !

Pendant la réplique suivante, Petitas fouille dans son porte-documents.

- Petitas : Madame Josette, ne vous méprenez pas. Toute ma vie a été marquée par la droiture la plus rectiligne qui soit. J'étais fonctionnaire, voyez-vous. Toute ma vie, j'ai travaillé pour l'État, c'est-à-dire pour vous, les citoyens. Quand j'ai décidé de changer d'emploi, je me suis fixé comme règle de conserver le même salaire. Au poste que j'occupais, je valais soixante-cinq francs de l'heure. C'est donc ce tarif que j'applique.
- Georges: C'est assez raisonnable.
- Josette: Georges, ne dis pas de bêtise !
- Petitas : Les recherches que j'ai conduites sur votre compte m'ont pris, très exactement, trois cent quarante-trois heures et vingt-cinq minutes. Nous arrondirons à trois cent quarante-quatre, ne soyons pas chiches. Ici même, je vous ai consacré cinquante minutes. Vous remarquerez que je ne vous compte pas le déplacement. Ce qui nous fait trois cent soixante-cinq fois quarante-cinq : seize mille quatre cent vingt-cinq francs. Je suis désolé, mais je suis obligé d'ajouter la T.V.A., soit 6.5 % de seize mille quatre cent vingt-cinq : mille francs soixante-sept soixante. Le montant total s'élève donc à dix sept mille quatre cent quatre-vingt-dix francs soixante, payables à trente jours.
- Charlotte: Mais, il est dingue !
- Georges: Et si nous ne payons pas ?
- Petitas : Dans les trente jours ?... Un article paraîtra dans la presse, ce qui augmentera la facture de mille deux cents francs quarante. C'est le prix d'un encart publicitaire assez visible pour commencer à ruiner votre réputation.
- Georges: Vous avez beaucoup de... beaucoup de clients comme ça ?
- Petitas : Je ne me plains pas, Monsieur Merlin, je ne me plains pas ! Seulement, voyez-vous, cela requiert une telle énergie, que je me demande parfois si je ne devrais pas augmenter mes tarifs.
- Charlotte: Et si on vous faisait votre fête, espèce de...
- Petitas : Attention ! Je me permets de vous interrompre... (*Cherchant dans son porte-documents*) Pardonnez-moi ! Il s'agit là d'une autre liste de prix.
- Josette: Comment ça ?
- Petitas : Je facture les insultes de deux cents à quatre cents francs, selon leur gravité. Quant aux voies de fait, ça peut aller chercher jusqu'à deux ou trois mille francs, sans compter les frais médicaux, selon qu'il y a ou non hospitalisation.
- Charlotte: Mais, je vais le descendre, moi, ce sale...
- Petitas : Je ne vous le conseillerais pas, Madame... Oh non ! Votre dossier est déposé en lieu sûr, comprenez-vous, et en cas de malheur, tout serait connu de la police. Non, vraiment, je ne vous le conseille pas, mais c'est vous qui voyez !
- Josette: En somme, vous avez tout prévu.
- Petitas : Ça fait partie de mon métier, Madame. Mais je ne voudrais surtout pas vous faire perdre votre temps. Voulez-vous payer par bulletin de versement, ordre bancaire, chèque, ou voulez-vous que

je repasse encaisser? Je me permets de vous conseiller la dernière solution, celle que mes clients préfèrent. Elle ne laisse pas de trace.

Josette: Monsieur Petitas, je vous remercie de votre amabilité. Nous choisissons la dernière proposition. Vous connaissez la sortie. Au plaisir de vous revoir, cher Monsieur.

Petitas : Ah, Madame Irma ! Qu'il est doux de conclure une affaire avec des gens compréhensifs comme vous ! Je vais peut-être vous étonner, mais certains clients sont d'une agressivité à mon endroit, je ne vous dis pas... Mesdames, Monsieur, au plaisir de vous revoir bientôt.

Petitas sort, suivi de Josette.

Charlotte: Elle est tombée sur la tête, la Josette ?

Georges: Attends ! Ne t'énerve pas !

Charlotte: C'est facile à dire avec ce... cet... cette espèce de... Il y a de ces gens malhonnêtes ! C'est à vous dégoûter d'être...

Georges: D'être quoi ?

Charlotte: Je me comprends.

Josette entre à nouveau.

Josette: Nous voilà bien !

Charlotte: Mais pourquoi ne lui as-tu pas rivé son clou à ce bandit ?

Josette: Prudence, Charlotte, prudence ! Il faut d'abord voir ce qu'il a dans le ventre.

Charlotte: Et bien moi, avec le couteau de la cuisine, j'aurais bien vu ce qu'il a dans le ventre et on n'en entendrait plus parler.

Ils sortent en parlant tous ensemble.

Charlotte: J'aurais vraiment eu du plaisir à lui lire les tripes à celui-là.

Georges: C'est quand même malheureux d'être à la merci de gens sans scrupules.

Josette: On ne peut rien y faire. Il nous tient avec ses calomnies, ce sale type.

Dès que la scène est vide, Petitas revient très prudemment.

Scène 7 (Petitas, puis le client timide)

Petitas regarde à gauche et à droite: personne.

Petitas : Ils sont partis. Premier principe, Petitas mon ami, repérer les lieux après la première rencontre. Si tu es surpris, l'étonnement est moins grand... On peut toujours trouver des choses intéressantes qui traînent.

Il examine divers objets et se retrouve devant le guéridon avec la boule de cristal. Il s'assied, examine la boule, trouve l'interrupteur et éclaire la boule.

Petitas : C'est donc ça ! Mon Dieu, que les gens sont malhonnêtes ! Dire que ces escrocs gagnent des mille et des cents en racontant n'importe quoi et que toi, Petitas, tu dois trimer des jours et des jours pour recueillir les renseignements qui te permettent de vivre !... Quand je pense que tu as failli te faire avoir ! Petitas, mon ami: vigilance, vigilance !

Le client timide entre. Petitas tourne rapidement l'interrupteur, comme s'il était pris en faute.

Petitas : Monsieur !
 Le client timide : Monsieur !
 Petitas : Je sens que vous allez me dire: « La porte était ouverte. »
 Le client timide : La porte était ouverte.
 Petitas : *(à lui-même)* C'est amusant, j'ai deviné. *(Au client timide)* Vous n'êtes pas venu pour relever le compteur du gaz.
 Le client timide : Non ! Pas pour le gaz.
 Petitas : *(à lui-même)* Décidément, Petitas, tu m'étonnes. *(Au client timide)* C'est pour une consultation ?
 Le client timide : C'est pour une consultation.
 Petitas : *(amusé)* Petitas, serais-tu devin ? *(Au client timide)* Monsieur... Monsieur... Votre nom ?
 Le client timide : Mon nom ?
 Petitas : Oui, votre nom ! Peut-être avez-vous une carte de visite ?

Le client timide tend une carte de visite à Petitas.

Petitas : Fichtre ! Professeur d'université... chaire d'étiologie bio clinique des particules élémentaires ¹⁶! *(A lui-même)* Je note, ça pourra toujours servir. Petitas, je sens que tu vas faire une bêtise, mais si on ne peut jamais rigoler dans la vie. Ton côté canaille m'étonnera toujours. *(Au client timide)* Monsieur le Professeur, veuillez vous asseoir, je vous prie. Etes-vous déjà venu ?
 Le client timide : Je suis déjà venu le mois dernier.
 Petitas : *(à lui-même)* C'est incroyable ce que les gens sont crédules : un professeur d'université !... *(Au client timide)* Qu'est-ce qui vous intéresse ? Votre avenir.
 Le client timide : Oui ! Mon avenir.

¹⁶... ce qui ne veut rien dire !

Petitas : Hocus, pocus, gare aux pupuces ! Boule, ma boule, éclaire-toi !

Petitas actionne l'interrupteur.

Petitas : (*trionphant*) Vous avez vu ? Elle s'est allumée : c'est magique !
 Le client timide : C'est magique ?
 Petitas : Oui, enfin... je veux dire que c'est extraordinaire. C'est ça !
 Le client timide : C'est ça !
 Petitas : Monsieur le Professeur, concentrez-vous !
 Le client timide : Je me concentre !
 Petitas : Je vois... je vois...
 Le client timide : Vous voyez ?
 Petitas : Je vois... (*apparemment stupéfait*) Mais... je vois quelque chose !
 Je vous jure que je vois quelque chose. Heu... concentrez-vous !
 Le client timide : Je me concentre.
 Petitas : C'est inouï un truc pareil ! Je vous assure, Monsieur le Professeur, que je vois une sorte de brouillard dans la boule.
 Le client timide : C'est dans la vôtre de boule, qu'il y a du brouillard.
 Petitas : Vous avez dit quelque chose ?
 Le client timide : Je n'ai pas dit quelque chose !
 Petitas : (*complètement ahuri*) Je vois le brouillard qui se dissipe. Je vois une sorte de papier. Je vois qu'il y a quelque chose d'écrit dessus. Je vois... attendez, je n'arrive pas bien à lire... je vois des lettres gothiques... ce n'est pas du français... c'est... c'est du latin. Oui, du latin ! Vous m'entendez ? Du latin !
 Le client timide : Du latin !
 Petitas : J'essaie de déchiffrer : (*épelant*) h-o-n... c'est ça : h-o-n-o-r-i-s, honoris... c-a-u-s-a, causa... honoris causa. C'est un diplôme de docteur honoris causa. Etes-vous content ?
 Le client timide : Je suis content. Ce n'est pas cet imbécile de Docteur Foolman¹⁷ qui l'aura.
 Petitas : Attendez, je vois autre chose sur le papier. (*Epelant*) J-i-m-m-y...
 Le client timide : Jimmy ?
 Petitas : (*même jeu*) F-o-o-l-m-a-n. Là, vous n'allez pas être content du tout.
 Le client timide : (*très fâché*) Je ne suis pas content du tout.

Le client timide se lève brutalement et sort abruptement.

Petitas : Vous avez vu sa figure ? Mais... c'est très rigolo, ce travail ! Petitas, Petitas, fais attention à ne pas te monter la tête : tu pourrais y prendre goût.

On entend des voix côté appartement.

¹⁷Littéralement « Docteur Homme-idiot ».

Marabout: (off) C'est moi qui apprends aujourd'hui ?
Georges: (off) La base même de la pédagogie est la remédiation systématique.
Marabout: (off) Qu'est-ce que tu dis ?
Georges: (off) Je n'en sais rien, mais ça fait toujours son effet.
Petitas : Fichtre ! Les revoilà ! Filons !

Petitas sort en courant.

Scène 8 (Georges, Marabout)

Georges et Marabout entrent.

Marabout: Georges, quand tu pratiques la nécromancie, que tu invoques les esprits. Y crois-tu vraiment ?
Georges: « Y crois-je » à quoi ? Aux esprits ou à la nécromancie ?
Marabout: Je me doute bien que tes élucubrations ne sont que des combines pour embobiner les clients... Non... les esprits. Crois-tu vraiment qu'après,... il y a encore quelque chose ? Que ce n'est pas le néant ?
Georges: Deviendrais-tu philosophe, Marabout ?
Marabout: C'est une question rudement importante, non ? Georges, réponds-moi, s'il te plaît.
Georges: Marabout, penses-tu que l'homme est un être parfait ?
Marabout: Bien sûr que non.
Georges: Crois-tu que notre pouvoir de perception est illimité ?
Marabout: Qu'est-ce que tu veux dire ?
Georges: Tes sens... ils te servent à voir, à entendre, à sentir. Crois-tu qu'on peut tout voir, tout entendre, tout sentir ?
Marabout: Non !
Georges: Donc, ce qu'on ressent devient, dans notre cerveau, des images. Mais, pour comprendre ces images, il faut en avoir déjà d'autres qui lui ressemblent. Tu comprends ?
Marabout: Non et toi ?
Georges: Moi ? Evidemment ! ... (Un temps) Bon ! (Un peu désespéré, prenant des fruits dans une coupe et montrant d'abord une pomme) Qu'est-ce que c'est ?
Marabout: Une poire !
Georges: Quoi ?
Marabout: Je me fiche de toi. Une pomme.
Georges: (montrant une poire) Et ça ?
Marabout: Une poire !
Georges: Comment sais-tu que là, il y a une pomme et là, une poire ?
Marabout: Tout le monde sait ça !

- Georges: Pourquoi ?
- Marabout: J'en sais rien.
- Georges: Parce que nous avons déjà dans le cerveau une autre image qui correspond au concept de la pomme. Le plus simple, c'est une autre pomme que nous avons vue précédemment. Quand je te montre cette pomme, tu revois aussi l'autre et c'est comme ça que tu sais que c'est une pomme.
- Marabout: (*impressionné*) Et ben, pomme alors ! Euh..., je voulais dire...
- Georges: Donc, pour comprendre quelque chose, ton cerveau doit déjà connaître autre chose du même genre.
- Marabout: Si tu le dis...
- Georges: Ensuite, il peut combiner ces divers éléments de compréhension pour concevoir d'autres choses plus complexes.
- Marabout: Ah bon ?
- Georges: Si je connais la pomme et que je connais la poire, je pourrais imaginer de créer une pomme-poire.
- Marabout: Ça serait idiot: une pomme-poire.
- Georges: (*impatiente*) La question n'est pas là !
- Marabout: Où est-elle alors ?
- Georges: A partir de deux éléments connus, mon cerveau humain me permet d'inventer une troisième chose.
- Marabout: C'est ce qui nous différencie des bestioles.
- Georges: Tout juste. Ça, c'est la première partie de ma réponse. Passons à la deuxième. Ce qui nous permet de sentir, de comprendre, puis d'inventer, ce sont des éléments physiques : les yeux, les oreilles, le nerf optique, le cerveau, les neurones.
- Marabout: Ce qui veut dire que ce que nous ne sentons pas n'existe pas.
- Georges: Et voilà ! Tu tombes dans la même erreur que ce grand chirurgien, dont j'ai heureusement oublié le nom, et qui a dit qu'il croirait à l'existence de l'âme le jour où il la trouverait sous son scalpel. C'est ce genre de stupidité qui me hérissé... Au contraire, que doit-on déduire de la constatation que la pensée fonctionne à partir d'éléments purement physiques ?
- Marabout: Euh...
- Georges: Mais évidemment, qu'elle est limitée par ces mêmes éléments physiques. Es-tu convaincu ?
- Marabout: Et toi ?
- Georges: Quoi, moi ?
- Marabout: Tu en es convaincu, toi ?
- Georges: Euh... (*élevant la voix*) Evidemment que j'en suis convaincu, puisque c'est moi qui le dis.
- Marabout: Des fois, je dis des trucs dont je ne suis pas convaincu moi-même.
- Georges: Un: on ne peut pas tout voir, tout entendre, tout sentir.
- Marabout: Deux: pour comprendre quelque chose, il faut le voir, l'entendre ou le sentir et le relier à un autre truc du même genre.
- Georges: (*étonné*) Oui !
- Marabout: Donc, et par conséquence, vu le fait... on ne peut pas tout savoir, ni tout comprendre, parce que notre cerveau est trop petit.

Georges: Excellent ! ... C'est à peu près ça.

Marabout: Ça me paraît évident, mais ça ne m'explique toujours pas s'il y a...

Georges: Quelle impatience ! Attends ! Nous venons de finir le deuxième chapitre.

Marabout: Je m'y perds un peu.

Georges: Premier chapitre: l'homme perçoit, comprend et conçoit. Deuxième chapitre: il le fait grâce à des éléments physiques, donc limités par définition.

Marabout: Et alors ?

Georges: Troisième chapitre ! Si la pensée repose sur des éléments limités, elle ne peut être elle-même que limitée. Donc, on doit admettre qu'il y a une multitude de concepts que l'homme ne peut pas appréhender en raison de la limitation de ses capacités de réflexion. Es-tu d'accord avec ça ?

Marabout: Je ne comprends pas tout, mais ça ressemble fichtrement à ce que j'ai dit avant... en plus compliqué.

Georges: Marabout, qu'est-ce que l'Univers ?

Marabout: C'est... c'est tout ce qu'il y a dans le ciel.

Georges: Jusqu'où ?

Marabout: Jusqu'au bout.

Georges: L'Univers a donc un bout ?

Marabout: Non ! L'Univers est infini.

Georges: Qu'est-ce que ça veut dire ?

Marabout: Ça veut dire qu'après le bout, il y a encore quelque chose... jusqu'à l'infini.

Georges: Comprends-tu ce que tu dis ?

Marabout: Evidemment.

Georges: Je veux dire: peux-tu te faire une image de cet infini ?

Marabout: Ben non ! Je ne peux pas me faire une image qui ne finit pas.

Georges: Es-tu toujours bien sûr de comprendre ce qu'est l'Univers ?

Marabout: En y repensant...

Georges: Tu vois bien qu'il y a beaucoup de choses que nous pouvons dire, que nous avons l'impression de comprendre, mais que nous ne pouvons pas concevoir en raison des limites de notre pensée. A partir de là, qu'est-ce qui t'empêche de croire, comme tu dis, que les esprits ont une vie indépendante et peut-être éternelle ?

Marabout: Rien, puisque je ne peux pas le concevoir.

Georges: Marabout, tu as tout compris et tu es un grand sage.

Marabout: En fait, ta sagesse c'est de dire: ce qu'on ne peut pas concevoir, on ne peut pas dire si, a priori, ça existe ou non.

Georges: Exact. Passe-t-on au quatrième chapitre ?

Marabout: Encore un ?

Georges: Hé oui ! Donc, ce qu'on ne peut pas percevoir existe peut-être. Or, s'il y a des signes de l'existence de quelque chose que nous ne pouvons concevoir, l'attitude sensée sera-t-elle de dire: « Je n'ai pas la preuve que cela existe, donc je n'y crois pas » ou « Je ne peux concevoir cette chose, donc il y a une possibilité qu'elle existe, puisque j'en vois des signes. »

- Marabout: *(applaudissant)* Bravo ! Génial ! Super dément !... *(Un temps)* J'ai strictement, mais alors là, strictement rien compris... *(Un temps)* Qu'est-ce que tu causes bien, Georges !
- Georges: *(s'arrachant les cheveux)* Puisque notre cerveau ne peut pas tout savoir, tout comprendre, par définition... ce qu'il ne comprend pas existe peut-être bien quand même.
- Marabout: Ah, d'accord !
- Georges: La sagesse consiste donc à considérer comme peut-être vrai ce qu'on ne comprend pas.
- Marabout: N'est-ce pas ce qu'on appelle la crédulité ?
- Georges: Hé non ! Tu admets la possibilité, non la réalité, jusqu'à ce que d'autres signes te poussent ici ou là.
- Marabout: Tu as fini ou y a-t-il un cinquième chapitre ?
- Georges: J'ai fini.
- Marabout: O.K. ! Alors... y a-t-il quelque chose après ? Tu n'as pas répondu.
- Georges: Si ! J'ai répondu. J'ai répondu que c'est à toi de savoir si les signes que tu perçois te poussent à y croire ou à ne pas y croire. Bien entendu, je ne dirai pas ce que j'en pense au fond de moi-même pour ne pas t'influencer.
- Marabout: Je crois que j'ai compris.
- Georges: La vie après la vie ?
- Marabout: Ça, non ! J'ai compris ce que toi, tu en penses... Mais, ne crois-tu pas que les esprits pourraient se fâcher de te voir faire jolou avec eux ?
- Georges: Comment sais-tu qu'un pur esprit peut se fâcher ?
- Marabout: J'en sais rien.
- Georges: Moi non plus !... Marabout, c'est trois cents francs.
- Marabout: Quoi ?
- Georges: Je t'ai donné une consultation: c'est trois cents francs.
- Marabout: Compte là-dessus, hé !
- Georges: *(ironique)* Ce sera retenu sur ton argent de poche.
- Marabout: *(amusé)* F[e]rait beau voir !

Scène 9 (Georges, Marabout, Josette, Charlotte, Lucibelle, puis Oncle Boutefi-gues)

Ils entrent et s'assoient autour d'une table ronde pliante (qu'ils ont pu amener avec eux) pendant les répliques suivantes.

- Charlotte: Encore Marabout ! Toujours les mêmes, alors !
- Josette: Laisse-le. Il est jeune. Ça lui passera.
- Lucibelle : Moi, je veux bien laisser faire Marabout.
- Marabout: Lucibelle,
Lucie, ma Belle,
Tu resplendis com-me l'auror[e].
Tu es un[e] rei-ne, je t'ador[e].

Lucibelle : Flatteur !
 Charlotte: Chouchou !
 Josette: Vous avez fini, oui ?
 Georges: C'est Marabout qui officie. Premier principe de base : l'éclairage. Il doit être assez sombre pour inquiéter le client et assez clair pour qu'il puisse voir les expressions du médium. Lucibelle, fais quelques essais, s'il te plaît.

Lucibelle allume et éteint successivement quelques lampes. Georges approuve ou désapprouve: - Bien ! Trop sombre ! Trop clair ! Pas assez inquiétant ! Trop lumineux ! » etc.

Georges: Ça peut aller. Deuxième principe : prendre une voix sépulcrale.
 Marabout: (*voix comiquement sépulcrale*) Oh, oh, oh ! Esprit, es-tu là ?
 Georges: C'est pas mal, mais il faudrait prendre un ton plus naturel, sinon le client flairera l'embrouille.
 Marabout: C'est comment une voix sépulcrale avec un ton naturel ?
 Georges : Essaie !
 Georges: (*tentative de voix sépulcrale*) Les carottes sont cuites.
 Georges: Il faut parler plus fort. Tu comprends, l'esprit n'est pas tout près. Il faut qu'il puisse t'entendre, le pauvre.
 Marabout: (*même jeu*) Oh, oh, oh ! Esprit, es-tu là ?
 Georges: C'est mieux ! Troisième principe : rouler les yeux dans les orbites.
 Marabout: Hein ?
 Georges: Rouler les yeux dans les orbites comme si tu étais en transe.

Marabout essaie de rouler les yeux dans ses orbites.

Georges: Il faudra t'entraîner un peu, Marabout ! Troisième principe : demander à l'esprit s'il est là et toujours poser des questions auxquelles il pourra répondre par oui ou non... Vous êtes prêts ? Al-lons-y !
 Marabout: (*voix sépulcrale*) Esprit, es-tu là ?
 Georges: Josette ! Ne romps pas la chaîne, ma grande !
 Josette: J'ai le nez qui me gratte.
 Georges: Tant pis ! Laisse-le faire !
 Josette: Si tu crois que c'est facile.
 Georges: On reprend !
 Marabout: (*même jeu*) Esprit, es-tu là ? Si tu es là, frappe deux coups, si tu n'es pas là, frappe un coup.
 Georges: (*énervé*) Non ! Non ! Mauvais ! Si l'esprit n'est pas là, il ne peut pas frapper ! Recommence !
 Marabout: (*même jeu*) Esprit, es-tu là ? Si tu es là, frappe deux coups !

On entend deux coups.

Georges: Bien ! Continue !
 Marabout: Euh... Qu'est-ce que je dois dire ?

Georges: I nvoque l'esprit !
Marabout: Quel esprit ?
Georges: Celui que tu veux.
Marabout: Je ne sais pas, moi.
Charlotte: Prends celui de l'oncle Boutefigues.
Marabout: Esprit qui est là, es-tu l'oncle Boutefigues ?
Georges: Non, non, non ! Ne va pas directement au but. Cherche d'abord à savoir qui c'est, ménage le suspense.
Marabout: Esprit, si tu es un homme tape un coup, si tu es une femme, tape deux coups.

On entend un coup.

Marabout: Esprit, esprit ! Si tu connais Charlotte, frappe un coup, si tu ne la connais pas, frappe deux coups.

On entend un coup.

Georges: Lucibelle, frappe plus fort, ça n'est pas assez dramatique.
Lucibelle : Je n'ai rien fait, moi.
Georges: Ce n'est pas toi qui frappes ?
Lucibelle : Non.
Georges: Josette ?
Josette: Moi non plus.
Georges: Charlotte ?
Charlotte: Rien de rien.
Georges: Attendez, attendez ! Il y a forcément un de nous qui frappe les coups des réponses. Je croyais qu'on était tombé d'accord et que c'était Lucibelle qui devait le faire.
Lucibelle : C'est ce qu'on avait dit. Mais je n'en ai pas eu le temps. Je croyais que quelqu'un d'autre avait pris le relais.
Josette: Cessez de faire les andouilles ! Vous me fichez la trouille !
Marabout: (*manifestement ailleurs*) Esprit, esprit ! Es-tu toujours là ?
Georges: Ça suffit, Marabout !
Marabout: (*même jeu*) Si tu es toujours là, frappe deux coups.

On entend frapper deux coups.

Georges: C'est pas possible, une chose pareille !
Marabout: Esprit, si tu es la voisine du dessus, frappe un coup. Si tu es l'oncle Boutefigues, frappe deux coups.

On entend frapper deux coups.

Charlotte: J'ai la chair de poule.
Josette: Ça suffit, je m'en vais.
Georges: Non ! Ne romps pas le cercle: ça pourrait être dangereux... à ce que disent les manuels.

Marabout: Esprit de l'oncle Boutefigues, je te le demande: apparais !

Un personnage vêtu de blanc, le visage clair sans être livide, un grand sourire aux lèvres, apparaît dans un coin de la scène. Les autres ne le voient pas immédiatement.

Marabout: Alors, esprit de l'oncle Boutefigues, ça vient ? Je t'ai dit d'apparaître.

Oncle Boutefigues : Bonjour, Charlotte !

Charlotte se retourne.

Charlotte: Tonton !

Josette: C'est... c'est ton oncle Boutefigues ?

Charlotte: C'est mon tonton ! Sûr de sûr !

Georges: Impossible ! Tout ça, c'est fumisterie et compagnie.

Charlotte se lève et court vers l'oncle Boutefigues. Celui-ci l'arrête d'un geste. Les autres se lèvent aussi, sauf Marabout.

Oncle Boutefigues : Non, Charlotte, non ! Tu peux me voir et m'entendre, mais pas me toucher. N'oublie pas que je ne suis plus de ce monde.

Charlotte: Mais je veux t'embrasser !

Oncle Boutefigues : Désolé, Charlotte.

Josette: Vous êtes vraiment un esprit de l'au-delà.

Oncle Boutefigues : Comment pouvez-vous être aussi sceptiques avec toutes les sciences occultes que vous pratiquez ?

Lucibelle : Moi, j'ai toujours pensé qu'il y avait un fond de vrai là-dedans.

Georges: Bon ! Redescendons sur terre !

Oncle Boutefigues : C'est ce que je viens de faire.

Georges: Vous, le pseudo-ectoplasme ¹⁸, pas d'humour déplacé, je vous prie. Je ne sais pas qui vous êtes, comment vous êtes entré ici, alors que la porte est fermée à double tour avec la chaîne de sécurité, mais il va falloir vous expliquer.

Marabout: (*toujours ailleurs*) Esprit, es-tu là ?

Georges: Mais oui, il est là !

Marabout: (*sortant de sa transe*) Qu'est-ce que tu dis ?

Georges: L'esprit de l'oncle Boutefigues que tu as invoqué, il est là, devant nous.

Marabout pousse un grand cri de terreur et se blottit sur sa chaise.

Oncle Boutefigues : C'est ce charmant jeune homme qui m'a fait venir ?

Charlotte: Oui, Tonton ! Nous l'appelons Marabout.

Oncle Boutefigues : Marabout ! Pourrais-tu me renvoyer d'où je viens, s'il te plaît ?

¹⁸Ectoplasme: substance qui se dégagerait du corps de certains médiums et qui se matérialiserait pour former des parties du corps humain, un corps entier.

Marabout: Moi ?

Oncle Boutefigues : Oui, toi ! Tu es le seul à en avoir le pouvoir.

Marabout: Mais..., je ne sais pas comment faire.

Oncle Boutefigues : Attends donc !... Si tu connais la science qui t'a permis de me faire venir, tu as obligatoirement appris le retour à l'expéditeur.

Marabout: C'est Georges qui a voulu que j'apprenne à faire le médium pour le remplacer pendant ses vacances.

Oncle Boutefigues : C'est vous, Georges ?

Georges: *(assez penaud)* Oui, Tonton... euh, oui, Monsieur Boutefigues.

Oncle Boutefigues : Quand vous invoquez les esprits, le faites-vous sérieusement ou n'importe comment pour impressionner d'éventuels gogos ?

Georges: Et bien, voyez-vous, je... je suis...

Oncle Boutefigues : En réalité, vous ne savez pas ce que vous faites.

Georges: Il y a du vrai dans ce que vous dites.

Oncle Boutefigues : *(hurlant comme un démon furieux)* Aaaaah ! *(Subitement radouci, avec un sourire un peu figé)* Pardonnez-moi ! Je suis un peu contrarié.

Charlotte: Pourtant, Tonton, tu es revenu parmi nous.

Oncle Boutefigues : Charlotte, ma douce, ma place n'est pas parmi vous. Comprenez-vous tous que je suis, désormais, prisonnier de ce monde, jusqu'à ce que ce... que ce cher Georges ait trouvé le moyen de me faire repartir ?

Georges: En somme, vous êtes ce qu'on appelle communément un fantôme.

Josette: Hé, vous autres ! Ne pensez-vous qu'il y a pas mal d'argent à faire avec un authentique fantôme ?

Georges: Josette, tu m'écœures.

Josette: Ah bon ?

Georges: Au fait... qu'est-ce qui nous prouve que cet homme est bien Amédée Boutefigues, oncle de Charlotte, revenu de l'au-delà ?

Charlotte: C'est tout son portrait.

Lucibelle : Georges ! Si c'était un imposteur, comment aurait-il su que nous allions faire un exercice de médiumnité et que nous allions invoquer Amédée Boutefigues ?

Marabout: Il y a un moyen de savoir.

Josette: Lequel ?

Marabout: Si c'est un fantôme, on ne peut le toucher.

Charlotte: C'est vrai, il me l'a dit lui-même.

Marabout: Il suffit d'essayer.

Josette: Et bien, vas-y, Marabout !

Marabout: T'es folle ? Vas-y toi-même !

Charlotte: Qui c'est qui a fait apparaître le Tonton, hein ? C'est Marabout !

Georges: Oui ! Quand on fait une bêtise, on assume.

Marabout: Mais, j'ai rien fait, moi, c'est Georges !

Georges: Oh, oh ! J'ai juste donné des conseils. Marabout, je pense que tu n'y échapperas pas.

Marabout: Vous êtes tous des froussards.

Marabout s'approche lentement de l'oncle Boutefigues. Celui-ci, après sa dernière réplique, a reculé dans une zone moins éclairée. Marabout tend son bras et le passe entre le bras caché au public et le corps de Boutefigues.

Marabout: Hé ! C'est marrant ! Ça passe au travers comme dans du brouillard.
Oncle Boutefigues : Etes-vous convaincu, Saint Thomas ?
Georges: Saint Thomas, lui, il pouvait toucher.

Sonnerie à la porte.

Josette: Un client !... Sortez tous !... Rangez-moi tout ça !

Pendant les répliques suivantes, ils plient la nappe et rangent les chaises (sauf Georges et Josette).

Charlotte: On ne peut jamais être tranquilles ! Juste quand je retrouve mon tonton.
Lucibelle : Quand il était vivant, c'était un bon tonton ?
Charlotte: Je ne sais pas. Je ne l'ai pas connu.
Georges: Pas connu ?
Oncle Boutefigues : J'étais déjà ad patres quand elle est née.
Josette: Alors, Charlotte, comment peux-tu le reconnaître ?
Charlotte: La peinture, ça ne te dit rien ?

Nouvelle sonnerie à la porte.

Josette: Oui, oui, on vient ! Un peu de patience, tout de même !

Josette montre le côté porte d'entrée à Georges.

Georges: Ça va ! J'ai compris.

Georges va ouvrir la porte d'entrée.

Josette: Qu'est-ce qu'on va en faire, de cet oncle Boutefigues ?

Scène 10 (Georges brièvement, Josette, Pauline Durandal, puis Oncle Boutefigues, puis à nouveau Georges, puis Marabout)

Georges: (*off, hurlement de terreur*) Ah ! C'est encore Nyarlathotep !
Pauline Durandal : (*off, soupçonneuse*) Qui c'est Nyarlathotep ?
Georges: (*off*) C'est... c'est une charmante jeune femme de la mythologie inventée par H.P. Lovecraft, une sorte de Vénus des banlieues.
Pauline Durandal : (*off, rassurée*) Ah oui ?
Georges: (*off*) Quelqu'un dans votre genre.

Pauline Durandal : (off) Madame Josette est-elle là ? Il faut absolument que je lui raconte quelque chose. Je suis très contente.

Georges: (off) Vous resplendissez, Madame Durandal, vous resplendissez.

Georges entre.

Georges: Josette ! C'est pour toi.

Pauline Durandal entre. Georges sort côté appartement.

Josette: Tiens ! Madame Durandal ! Quel bon vent vous ramène ?

Pauline Durandal : Madame Josette ! Comme vous l'avez lu dans mon œil gauche, je suis allée droit direct chez le pharmacien acheter des boules Quies.

Josette: Voilà qui est bien. Et alors ?

Pauline Durandal : Alors, elles ne m'ont pas fait l'effet escompté.

Josette: Non ?

Pauline Durandal : J'en ai pris six.

Josette: Mais, comment avez-vous fait ? Vous n'avez que deux oreilles ?

Pauline Durandal : Vois pas l' rapport. Les mâcher, ça allait encore.

Josette: Les mâcher ?

Pauline Durandal : Ben oui, quoi ! Ça ressemble vaguement à du chewing-gum, mais ça n'a pas très bon goût.

Josette: Madame Durandal ! Vous les avez mastiquées ?

Pauline Durandal : Le plus difficile, c'est de les avaler. Et bien, figurez-vous, que ça n'a rien changé à mes problèmes d'ouïe. Mais, je suis tout de même ravie. Je souffre depuis des années de... enfin de... le contraire de la constipation, vous voyez ?

Josette: De relâchement intestinal ?

Pauline Durandal : Si vous voulez ! Depuis que j'ai pris vos boules Quies... fini, terminé ! Si vous saviez quel soulagement c'est pour moi.

Josette: Euh... vous m'en voyez ravie, Madame Durandal.

Pauline Durandal : C'est que j'ai un autre problème.

Josette: Dites-moi tout !

Pauline Durandal : Mais, cette fois, je paierai, hein ?

Josette: Si vous voulez.

Pauline Durandal : Je me sens assez seule et j'aimerais bien rencontrer... enfin... j'aimerais savoir si...

Josette: Vous voulez savoir si vous allez trouver l'âme sœur ?

Pauline Durandal : Non ! Ma sœur, je sais où la trouver, plutôt deux fois qu'une. Je pensais à un monsieur.

Josette: Voulez-vous que nous pratiquions la chiromancie ?

Pauline Durandal : C'est pas trop douloureux, au moins ?

Josette: Pas du tout ! Peut-être préférez-vous l'astrologie ?

Pauline Durandal : C'est quoi, ça ?

Josette: L'horoscope, si vous préférez.

Pauline Durandal : Ah oui, je connais ! Il y en a dans les journaux, mais ça n'apprend pas grand chose.

Josette: L'astrologie est une science précise.
Pauline Durandal : Bon ! D'accord ! Allez-y !
Josette: Quelle est votre date de naissance ?
Pauline Durandal : Hé ! Ça vous regarde ?
Josette: C'est indispensable pour établir votre thème astral. Rassurez-vous, je suis tenue par le secret professionnel.

Pauline Durandal regarde à droite et à gauche pour vérifier que personne n'écoute. Elle se penche vers Josette et lui dit à l'oreille sa date de naissance.

Josette: Où êtes-vous née ?
Pauline Durandal : A la maternité, comme tout le monde.
Josette: Je vous demande dans quelle ville.
Pauline Durandal : A Annecy, pourquoi ?

Josette se lève et va chercher un livre en continuant à parler avec Pauline Durandal.

Josette: Tous ces renseignements me sont indispensables pour calculer l'heure sidérale de votre naissance. Il me faut aussi l'heure précise à laquelle vous êtes née.
Pauline Durandal : Ça, je sais ! Ma pauvre maman m'a toujours reproché de lui avoir fait passer une nuit blanche. C'était à 3 h. 45 du matin.

Josette se lance dans des calculs complexes.

Josette: Alors... heure sidérale de la naissance : $S + T + A + ou - R$. Heure sidérale à 0 heure du jour de votre naissance 5 h. 14, plus 0 minute,
5 h. 14, plus heure locale de la naissance 3 h. 45, cinq et quatre... neuf, quatre et un... cinq, cinq et trois... huit : 8 h. 59 ! Plus six fois 10 secondes d'accélération... 9 h. 00 ! - 24 minutes de rectification : 8 h.... soixante moins vingt-quatre font... trente-six. (*Triomphalement*) 8 h. 36 !
Pauline Durandal : Non, non ! Je suis née à 3 h. 45, pas à 8 h. 36.
Josette: Vous êtes née à 3 h 45, heure bêtement locale, soit à 8 h. 36, heure sidérale.
Pauline Durandal : Très juste : je suis sidérée. C'est d'un compliqué.
Josette: Une science exacte, je vous l'ai dit. Passons à vos maisons.
Pauline Durandal : Comment savez-vous que j'ai des maisons ?
Josette: Tout le monde a des maisons.
Pauline Durandal : Ah bon ? Pourtant, moi, je [ne] l'ai dit à personne. Toute ma vie, Madame, j'ai mis de l'argent de côté pour investir dans l'immobilier : une maison à Plouézec, en Bretagne ; une maison à Mauléon-Barousse, dans les Pyrénées; une maison à Coursegoules, près de Nice. Il y en a une qui me rapporte nettement moins, c'est celle de Noeux-les-Mines, dans le Nord, allez savoir pourquoi.
Josette: Vous m'intéressez, Madame Durandal.

- Pauline Durandal : Oh ! Croyez pas que tout est rose. Les locataires, je ne vous dis pas.
- Josette: Je ne parlais pas de ce genre de maisons.
- Pauline Durandal : Pas de maisons closes, au moins ?
- Josette: Non ! De maisons astrologiques... astrales... célestes.
- Pauline Durandal : Des maisons dans le ciel ?
- Josette: C'est ça ! Donc, votre première pointe est à 22° de la Balance; la seconde à 22° du Verseau; la troisième à 21° des Poissons; la quatrième à 18° du Bélier; la cinquième à 18° du Taureau et la sixième à 19° des Gémeaux. A l'opposé, vous aurez Le Bélier, Le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, et le Sagittaire.
- Pauline Durandal : Tout ça, ce sont mes maisons. Je ne savais pas que j'en avais autant.
- Josette: Maintenant, interprétons : ¹⁹le thème de votre naissance révèle que, votre signe zodiacal étant les Poissons et votre signe ascendant la Balance, ce mélange est de nature romantique et plein de charme. Mais la conjonction de Vénus avec Uranus indique une surexcitation sexuelle. Ces deux planètes occupent la Maison VII, la Maison du mariage ; or, cette configuration présage des issues soudaines et tragiques. La position de la Lune sur la pointe de la Maison III est signe de féminité, mais sa localisation dans le Scorpion annonce une nature agressive et dure. Vous vous plaisez à vous adonner aux illusions, aux caprices de l'imagination, c'est-à-dire à ce qui révèle du romanesque.
- Pauline Durandal : C'est tout à fait moi ! Du moins ce que j'en ai compris.
- Josette: C'est scientifique, je vous l'ai dit !
- Pauline Durandal : Mais qu'est-ce que ça signifie pour le petit problème que je vous ai posé ?
- Josette: Ça signifie que vous allez bientôt trouver ce que vous cherchez...
- Pauline Durandal : (*émoustillée*) Ah bon ?
- Josette: Mais qu'il ne faudra pas vous précipiter sur le premier venu et ne pas attendre l'impossible.

Entrée de l'oncle Boutefigues.

- Pauline Durandal : (*se levant brusquement et hurlant d'exaltation*) C'est lui !
- Josette: (*se retournant*) Ah non, ah non ! Pas lui !
- Pauline Durandal : C'est lui, je vous dis.
- Oncle Boutefigues : (*sourire enjôleur*) Bonjour, charmante personne.
- Josette: Tonton ! N'entrez pas dans ce jeu !
- Pauline Durandal : Monsieur... Monsieur...
- Oncle Boutefigues : Amédée Boutefigues.
- Pauline Durandal : Savez-vous que vous ressemblez à Pascal Sevran ?
- Oncle Boutefigues : Vous trouvez ?
- Josette: Oncle Boutefigues, vous ne devez pas... !

¹⁹Ce qui suit est l'analyse du thème astral d'Elisabeth Taylor. in *L'Astrologie*, de Francis King. Ed. Hachette, Paris, 1979.

Pauline Durandal : (à l'oncle Boutefigues) Je vous ai déjà rencontré quelque part, j'en suis sûre.

Oncle Boutefigues : Si c'est le cas, vous deviez être une toute petite fille.

Pauline Durandal : Vilain flatteur ! Que diriez-vous d'une tasse de thé et d'une tranche de gâteau au chocolat ?

Oncle Boutefigues : Votre compagnie sera largement suffisante.

Pauline Durandal : (déçue) Vous n'aimez pas le gâteau au chocolat ?

Oncle Boutefigues : Je l'adorais... jadis. Mais, aujourd'hui, je ne peux plus...

Pauline Durandal : Ah ! Le cholestérol ?

Oncle Boutefigues : Le cholestérol ?... Oui, c'est cela ! Le cholestérol !

Josette: Oncle Boutefigues, c'est impossible. Vous ne pouvez pas...

Oncle Boutefigues : (à Josette) Ai-je demandé à venir ici ?... Non ! Laissez-moi, au moins, y passer un temps agréable.

Josette: Mais... comment... comment allez-vous faire ?

Oncle Boutefigues : Nous verrons bien ! (A Pauline Durandal) Chère... chère... comment déjà ?

Pauline Durandal : Pauline Durandal !

Oncle Boutefigues : Chère Pauline Durandal, où se trouve donc l'écrin qui abrite votre délicieuse personne ?

Pauline Durandal : (à moitié pâmée, d'une toute petite voix) Juste au-dessus. Me donnerez-vous votre bras pour monter l'escalier ?

Oncle Boutefigues : Ce serait avec un immense plaisir, mais je préfère vous suivre.

Pauline Durandal : Ah bon ? Tant pis !

Ils sortent en se dévorant du regard.

Josette: Georges, Georges !

Georges entre.

Josette: C'est affreux, tragique, dramatique !

Georges: Quoi encore ?

Josette: L'oncle Boutefigues...

Georges: Qu'a-t-il fait, l'oncle Boutefigues ?

Josette: Il est parti.

Georges: (étonné) Ho !

Josette: Avec la voisine du dessus.

Georges: Non ?

Josette: Elle lui a fait du charme, mais un tout petit peu, et hop, disparu l'oncle Boutefigues !

Georges: Elle l'a emballé ?... La voisine du dessus ?

Josette: C'est comme je te le dis.

Georges: Il est aveugle, l'oncle Boutefigues ?

Josette: Pourquoi dis-tu ça ?

Georges: Ben... la voisine du dessus !

Josette: Tu es mauvaise langue, Georges ! Elle n'est pas si moche. Elle a un certain chien.

Georges: Du bouledogue.

- Josette: (désapprouvant) Georges ! De toute manière, le problème n'est pas là. Tu vois sa tête, à la voisine du dessus, quand elle s'apercevra qu'elle s'est amourachée d'un zombie ?
- Georges: C'est pas un zombie, mais un ectoplasme.
- Josette: C'est charmant ! Tu imagines la scène : *(imitant une amoureuse transie)* Boutefigues, Boutefigues, mon ectoplasme à moi ! *(Ton normal)* On ne peut pas laisser faire ça. Sa place, à l'oncle, c'est là-haut.
- Georges: Il y est là-haut... juste au-dessus.
- Josette: Tu as très bien compris ce que je veux dire.
- Georges: Pour qu'il y retourne, tout là-haut, il faut que Marabout trouve le truc.
- Josette: Qu'est-ce qui t'as pris, aussi, de vouloir l'initier à la nécromancie ?
- Georges: D'abord, nous avons besoin de remplaçants, ensuite je ne pouvais pas me douter qu'il y avait quelque chose de vrai là-dedans !
- Josette: Tu es quand même responsable de ce qui arrive.
- Georges: Si l'on veut.
- Josette: Tu dois donc résoudre ce problème et renvoyer l'oncle Boutefigues d'où il vient.
- Georges: Je veux bien, moi, mais comment ?
- Josette: Débrouille-toi ! Moi, je ne joue pas avec les âmes des trépassés.

Marabout entre en tapant sur son djembé, en hurlant une puissante mélodie et en dansant.

- Georges: Ah non, ça suffit, ce vacarme !

Progressivement, Josette et Georges sont pris par le rythme. Ils dansent à leur tour, tandis que se ferme le rideau.

DEUXIEME PARTIE

Musique de scène: *Air endiablé joué sur un djembé. Une puissante incantation prend le relais, accompagnée par le même instrument.*

Lever de rideau : *La scène est plongée dans l'obscurité, à part quelques légères sources de lumière indirecte. L'incantation se poursuit. Charlotte s'agite d'un côté d'une table. Le Président, assez terrifié, est recroquevillé de l'autre côté.*

Scène 1 (Charlotte, le Président, Georges, et, off, toute la tribu)

La tribu : *(off) Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc.).*

Charlotte: *(hurlant sur un ton incantatoire) Puissant Azatoth, Maître de toutes choses, et toi, grand Cthulhu..., je vous appelle. Venez à moi, Yog-Sothoth, le « Tout-en-Un et le Un-en-Tout », Nyarlathotep, Shub-Niggurath, le Bouc noir aux Mille Chevreaux..., et toi, Amédée Boutefigues, mon oncle !*

La tribu : *Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc.).*

La scène s'éclaire un peu.

Charlotte: *(ton incantatoire puissant) Hooooo ! Esprits des mille géhennes ! (Voix naturelle, au public) Tiens, c'est pas mal : « Esprits des mille géhennes ». Ça sonne bien ! Il faudra que je m'en souvienne.*

Le Président : *(toujours terrifié) Que dites-vous, Madame Charlotte ?*

Charlotte: *(ton incantatoire puissant) Hooooo ! Esprits des mille géhennes, descendez sur cette âme perdue ! Emportez-la vers les sombres régions du Tartare²⁰, là où les steaks sont crus.*

Le Président : *Mais, je ne veux pas aller en enfer.*

Charlotte: *(même jeu) Que l'immense Yog-Sothoth le putréfie avant de le déchirer de ses dents tranchantes comme le fil du rasoir !*

Le Président : *(épouvanté) Madame Charlotte ! Que dites-vous ?*

Charlotte: *(voix naturelle) J'y vais peut-être un peu fort, non ?*

Le Président : *J'ai des coulées de sueur glacée qui me congèlent le dos.*

Charlotte: *Il faudrait savoir ce que vous voulez, hein ? Vous m'avez dit de mettre le paquet. C'est ce que je fais !*

Le Président : *Poursuivez, Madame Charlotte, poursuivez !*

Charlotte: *C'est que j'ai perdu le fil, maintenant.*

Le Président : *Vous parliez à l'affreux Yog-Sothoth.*

Charlotte: *(ton incantatoire) Yog-Sothoth, l'affreux ! Heu... (Un temps) Comment vas-tu ?*

Georges: *(off) Pas mal et toi... le à matelas !*

²⁰Région des Enfers gréco-romains, lieu de châtement des grands coupables.

Charlotte: (se retournant vers la coulisse) Georges ! Un peu de sérieux ! Tu veux me saboter ou quoi ?

Le Président : Que se passe-t-il ?

Charlotte: Rien, Monsieur le Président, rien ! Seulement, toutes ces interruptions, ça n'arrange rien : difficile de se concentrer dans ces conditions.

Le Président : J'entends bien, mais j'ai besoin d'une réponse, moi.

Charlotte: Monsieur le Président, vous êtes venu il y a un mois. Vous avez posé une question à Shub-Niggurath...

Le Président : A Nyarlathotep !

Charlotte: Si vous voulez... et alors, il vous a répondu ?

Le Président : Oui, oui, oui ! Non !

Charlotte: Comment ?

Le Président : Oui, il m'a répondu : non !... Il a dit que non !... J'ai donc agi dans ce sens : la catastrophe totale !

Charlotte: C'est grave ?

Le Président : Plus que cela ! C'est... c'est épouvantable, cataclysmique.

Charlotte: Il y a des victimes ?

Le Président : Au moins une ! Moi !

Charlotte: C'est grave à ce point ?

Le Président : (tout penaud) J'ai perdu... au moins quelques voix.

Charlotte: Mais, ce n'est rien !

Le Président : On voit bien que ce n'est pas à vous que ça arrive.

Charlotte: Vous aviez posé votre question à Azatoth...

Le Président : A Nyarlathotep !

Charlotte: Si vous voulez... Reposez-la à... je ne sais pas, moi... à Yog-Sothoth.

Le Président : Vous croyez ?

Charlotte: On peut toujours essayer !... C'est reparti !

Nouveau roulement de djembé.

La tribu : (off) Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc.).

Charlotte: (hurlant sur un ton incantatoire) Puissant Azatoth, Maître de toutes choses, et toi, grand Cthulhu..., je vous appelle. Venez à moi, Yog-Sothoth, le « Tout-en-Un et le Un-en-Tout », Nyarlathotep, Shub-Niggurath, le Bouc noir aux Mille Chevreux..., et toi, Amédée Boutefigues, mon oncle !

La tribu : Hou-la, hou... la ! Hou-la, hou... la ! (etc.).

Charlotte: (ton incantatoire) En votre nom à tous, Yog-Sothoth, l'immonde, je t'ordonne de répondre à Monsieur le Président.

Georges: (off) Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, moi ?

Charlotte: (à Georges) Débrouille-toi ! (Au Président) Allez-y, Monsieur le Président, posez !

Le Président : Que je pose quoi ?

Charlotte: Votre question, voyons !

Le Président : C'est que... vous voyez... le secret d'Etat... puis-je lui poser la question par voie télépathique ?

Charlotte: Si vous voulez ! (*Ton incantatoire*) Yog-Sothoth, l'infâme, es-tu avec nous ?... Oh ! Yog-Sothoth, on se réveille !

Georges: (*off, voix sépulcrale*) Excusez-moi, j'étais distrait.

Charlotte: (*en marquant bien la virgule*) Yog-Sothoth,... l'immonde Président...

Le Président : (*choqué*) Je vous en prie !

Charlotte: Yog-Sothoth, l'immonde,... le Président va te poser une question par voie télépathique.

Georges: (*off, voix sépulcrale*) Ça va pas être commode.

Charlotte: (*ton incantatoire*) Yog-Sothoth, le... le... le cradingue, es-tu prêt ?

Georges: (*off, voix sépulcrale*) Le moyen de faire autrement ?

Charlotte: (*sur le ton de la confiance, au Président*) Allez-y, Monsieur le Président, il est bon !

Le Président se concentre en poussant un « mmmfff » puissant.

Charlotte: (*ton incantatoire*) Yog-Sothoth, le..., le... le sagouin, réponds à Monsieur le Président !

Georges: (*off, voix sépulcrale*) Oui !

Roulement de djembé.

Charlotte: (*ton incantatoire*) Et maintenant, Yog-Sothoth, le visqueux, va coucher !

Georges: (*off*) Une petite sieste : voilà une idée « qu'elle est bonne » !

Nouveau solo de djembé qui finit decrescendo comme s'il accompagnait le départ de Yog-Sothoth.

Le Président : Il est parti ?

Charlotte: Mais oui ! Rassurez-vous !

Le Président : Vous ne trouvez pas qu'il a la même voix que Nyarlathotep ?

Charlotte: (« *chantant* ») Non ! (*Voix naturelle*) C'est probablement qu'ils ont un accent identique parce qu'ils viennent tous deux des profondeurs sidérales.

Le Président : Vous avez entendu sa réponse ?

Charlotte: Ah non ! Je ne suis en aucun cas responsable de leurs réponses. Je suis en transe, moi !

Le Président : Il m'a dit : oui !

Charlotte: Vous devriez être content: ça va vous faire retrouver quelques voix.

Le Président : On va me traiter de girouette.

Charlotte: Ecoutez, Président ! Il faut savoir ce que vous voulez : soigner votre image de marque ou faire le bonheur de vos administrés.

Le Président : Les deux, c'est mieux !

Charlotte: A l'impossible, nul n'est tenu ! Baty pauvres spiritual ²¹!

Le Président : Que dites-vous ?

²¹Heureux les pauvres en esprit.

Charlotte: Je ne sais pas, c'est du latin !

Pendant les répliques suivantes, le Président va pour sortir, accompagné par Charlotte.

Charlotte: Allez, Président, allez retrouver vos petits électeurs, je suis certaine qu'ils vont être ravis.

Le Président : Vous croyez ?

Charlotte: Yog-Sothoth ne peut pas se tromper !

Le Président : Dans ce cas... Madame Charlotte, je vous dois une reconnaissance infinie.

Charlotte: Vous me devez surtout quatre cents francs.

Le Président : Tiens ! Ça a augmenté ?

Charlotte: Nous avons des frais imprévus.

Sortie du Président.

Charlotte: Il y a quand même des satisfactions dans ce métier. Voilà un président qui vient complètement angoissé et qui repart tout heureux.

Sonnerie à la porte.

Charlotte: (à la coulisse côté appartement) Yog-Sothoth !

Georges: (off, voix sépulcrale) Quoi encore ?

Charlotte: On sonne.

Georges: (off, voix sépulcrale) Et alors ?... (voix normale) Euh... et alors ?

Nouvelle sonnerie.

Charlotte: On s'impatiente.

Georges entre.

Georges: Mais, tu ne peux pas y aller toi-même, non ?

Charlotte: Je viens d'avoir une consultation. Je suis épuisée.

Georges va ouvrir la porte d'entrée en disant la réplique suivante..

Georges: C'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'ils feraient, tous, si je n'étais pas là ?

Charlotte: Ce Georges m'inquiète. Il a le moral dans le Tartare.

Charlotte sort côté appartement.

Scène 2 (Georges, le client timide, puis Marabout et Josette)

Georges revient en précédant le client timide.

- Georges: Entrez, entrez, Monsieur. Monsieur.... Monsieur... (*Un temps*) je vous demande votre nom !
- Le client timide : Mon nom ?
- Georges: Votre nom, oui ! Votre nom: comment vous appelez-vous ?
- Le client timide : Comment je m'appelle ?
- Georges: C'est ça : pour savoir si vous avez rendez-vous. Seriez-vous un peu timide.
- Le client timide : Oh oui ! Je suis timide.
- Georges: Et bien, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. Vous me le dites, votre nom ?
- Le client timide : Mon nom ? (*Il chuchote*)...
- Georges: (*consultant un gros agenda*) En effet, vous avez rendez-vous ! Quel est votre problème ?
- Le client timide : Mon problème ?
- Georges: Vous avez certainement un problème, sinon vous ne seriez pas là. Voulez-vous connaître votre avenir ?
- Le client timide : Mon avenir ?
- Georges: Oui ! Savoir ce qui va vous arriver demain... ou plus tard !

Le client timide ne réagit pas.

- Georges: Pourquoi êtes-vous venu ?
- Le client timide : Pourquoi je suis venu ?
- Georges: Je sais ! Vous vous prenez pour un perroquet et vous voulez savoir pourquoi ! Oui ou non ?
- Le client timide : Non !
- Georges: Vous êtes vraiment très timide.
- Le client timide : Très timide. (*Chuchotant*)...
- Georges: Vous êtes historien ?
- Le client timide : Historien !
- Georges: Et vous voulez évoquer l'esprit de Napoléon ?
- Le client timide : Napoléon !
- Georges: Ça tombe bien : je suis le spécialiste maison de la chose. Je parle souvent à Napoléon. Je dirais même que c'est devenu un vieux pote pour moi. Seulement, l'invocation des esprits, ce n'est pas donné: j'ai besoin de plusieurs assistants... c'est cher !
- Le client timide : C'est cher ?
- Georges: Deux cents francs pour moi et cent francs par assistant. Plus il y a d'assistants, mieux ça marche... forcément !
- Le client timide : Forcément !
- Georges: Alors, combien en voulez-vous ? Deux ? Trois ?
- Le client timide : Trois !

Georges appelle les autres.

- Georges: Charlotte, Josette, Marabout ! Séance de nécromancie !

Le client timide : Nécromancie ?

Pendant les répliques suivantes, Charlotte, Josette et Marabout s'installent autour du guéridon.

Georges: Oui, Monsieur ! Nécromancie ou invocation des esprits par des techniques spirites. L'expérience peut être impressionnante pour quelqu'un de timide comme vous. Voulez-vous vraiment la tenter ? En êtes-vous sûr ?

Le client timide : J'en suis sûr.

Georges: Bon ! Allons-y ! Par ici, je vous prie.

Georges prend le client timide par le bras et le conduit à sa place, c'est-à-dire là où donne le projecteur qui éclaire les clients (cf. notamment les scènes avec le Président).

Georges: Voilà votre place. Etes-vous bien installé ?

Le client timide : Je suis bien installé.

Georges s'assied à son tour.

Georges: Formez le cercle en collant vos auriculaires à ceux de vos voisins. Laissez bien vos mains au contact de la table.

Josette: Tu es sûr de savoir ce que tu fais ? Un oncle Boutefigues, ça suffit !

Georges: Je ne suis pas un apprenti, moi !

Marabout: Tu sais ce qu'il te dit, l'apprenti ?

Charlotte: Cessez de vous disputer ! Que va penser Monsieur ?

Georges: Attention, on se concentre. On se concentre... je sens que quelqu'un ne se concentre pas. On se concentre !

Le client timide : Je me concentre.

Georges: C'est bien ! Continuez !... C'est Charlotte qui ne se concentre pas !

Charlotte: Oh, fiche-moi la paix ! On sait bien ce que ça vaut, ton truc !

Josette: Chchcht ! Le client !

Georges: Un instant, je vérifie...

On entend un coup puissant.

Georges: Ça marche ! (*Constatant l'air soupçonneux du client timide*) Euh... Qu'est-ce que c'est, hein ? Vous vous le demandez ?

Le client timide : Je me le demande.

Georges: C'est un peu comme le téléphone, un téléphone avec les esprits. Avant d'entrer en communication, il faut s'assurer que la ligne est bien branchée. Monsieur, vous avez l'air dubitatif ?

Le client timide : Je suis assez dubitatif.

Entrée brutale de la voisine du dessus.

- Pauline Durandal : (*furieuse*) Vous ne savez pas ce qu'il a fait, votre oncle Boutefrigues ?
- Josette: Madame Durandal, nous sommes en pleine séance.
- Pauline Durandal : N'empêche que vous ne savez pas ce qu'il a fait.
- Josette: Mais enfin... nous avons un client.
- Pauline Durandal : Oh pardon !... Monsieur !... Bonjour, Monsieur !... (*Un temps*) Il n'est pas très poli votre client.
- Georges: Normal ! Il se concentre. Hein, Monsieur, que vous vous concentrez ?
- Le client timide : Je me concentre.
- Charlotte: Joignez-vous à nous, Madame Durandal. Plus on est de fous...
- Pauline Durandal : Traitez-moi de cinglée pendant que vous y êtes !
- Charlotte: Madame Durandal... le client !
- Pauline Durandal : De toute façon, lui, il se concentre. Pas vrai, Monsieur, que vous vous concentrez ?
- Le client timide : Je me concentre.
- Pauline Durandal : Ah ! Qu'est-ce que je disais !
- Josette: Faites une place à Madame Durandal, sinon nous y serons encore dans deux heures !
- Pauline Durandal : Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Marabout: Ça veut dire que ce serait pour nous un grand plaisir que vous agrandissiez notre cercle.
- Pauline Durandal : (*s'asseyant*) Il parle bien, votre sauvage, là !... C'est pas dangereux, au moins.
- Josette: Mais non, n'ayez pas peur !
- Pauline Durandal : Moi, je n'ai pas peur ! Pauline Durandal ne connaît pas la peur, Madame ! Pauline Durandal ne sait même pas ce que ça veut dire, peur, Madame ! (*Au client timide*) Vous, Monsieur, vous n'avez pas peur ?
- Le client timide : Je n'ai pas peur.
- Pauline Durandal : Ah ! Vous voyez ! Si ce... si « lui » n'a pas peur, je ne vois pas pourquoi je craindrais quelque chose.

La voisine du dessus s'installe dans le cercle de manière à ce que le client ne change pas de place.

- Georges: Reprenons ! Formez le cercle en collant vos auriculaires à ceux de vos voisins. Laissez bien vos mains au contact de la table... Vous y êtes ?
- Pauline Durandal : Ça me fait tout drôle, comme quand on est au cinéma pour voir un film d'horreur et que ça n'a tout juste pas commencé.
- Georges: Chhcht ! Tout le monde est bien concentré ? Monsieur aussi ?
- Le client timide : Monsieur aussi.
- Georges: Esprit es-tu là ?... Esprit es-tu là ?... Si tu es là, frappe un coup.

Rien ne se passe.

Georges: Esprit es-tu là ?... Esprit es-tu là ?... Si tu es là, frappe un coup... Et zut ! Cette foutue pédale est encore coincée.

Pauline Durandal : Qu'est-ce qu'il y a ?

Georges: Rien, rien. J'ai quelques difficultés à établir la communication.

Pauline Durandal : Pourquoi avez-vous dit: « pédale » ?

Georges: Heu... pour rien !

Pendant les répliques suivantes, Georges plonge sous la table pour réparer.

Pauline Durandal : Ah ! Je vois l'allusion ! Vous voulez dire que l'oncle Boutefigues... et que c'est pour ça qu'il reste insensible à mes avances.

Josette: Madame Durandal ! Nous avons un client ! Vos histoires ne l'intéressent pas !

Pauline Durandal : C'est vous qui le dites, Madame Josette ! *(Au client)* Hé, Monsieur ! Mes histoires ne vous intéressent pas ?

Le client timide : Vos histoires ne m'intéressent pas.

Pauline Durandal : *(décontenancée et vexée)* Ah bon ! Ça a le mérite d'être clair.

Georges se redresse.

Georges: *(confidemment)* Marabout ! Rien à faire. C'est coincé à mort. Tu peux taper ?

Marabout: *(même jeu, encore vexé)* L'apprenti est-il capable de le faire ?

Georges: Marabout ! S'il te plaît.

Marabout: Je ne sais pas si je saurai.

Georges: Marabout ! Tape !

Marabout donne un grand coup sous la table.

Marabout: *(d'un air canaille)* Comme ça ?

Pauline Durandal : Ah ! Ça a fait « boum » !

Georges: Euh... oui ! Maintenez bien le cercle... Esprit, si tu es un homme, frappe un coup; si tu es une femme, frappe deux coups.

Marabout frappe deux coups.

Georges: *(à Marabout)* Mais non, andouille ! Napoléon n'est pas une femme.

Marabout: *(fâché)* Je le sais bien que ce n'est pas une femme. Comment pouvais-je deviner que tu voulais Napoléon, hein ? Je pense que ça doit être l'évidence même. *(Sarcastique)* Chaque fois que tu nous fais faire les clowns avec ton guéridon, c'est pour discuter avec Napoléon. Si tu continues à me chercher, tu pourras les taper toi-même tes coups.

Georges: Mais, tais-toi, bon Dieu ! Et parle moins fort. Il va finir par se douter de quelque chose, le client.

Marabout: *(très ironiquement)* Tu crois ?

Georges: *(au client)* Monsieur ! Vous êtes toujours très concentré ?

Le client timide : Je suis toujours très concentré.

Georges: Monsieur, vous n'avez pas entendu ce que m'a dit Marabout ? Vous êtes trop concentré ?

Le client timide : Je suis trop concentré.

Georges: Ouf ! Reprenons, si Monsieur Marabout veut bien... Esprit, si tu es un homme, frappe un coup; si tu es une femme, frappe deux coups.

Marabout frappe un coup. Les lumières faiblissent lentement, à part le projecteur qui éclaire le client.

Georges: Esprit, si tu es un personnage célèbre, frappe un coup; si personne ne te connaît, frappe deux coups.

Marabout frappe un coup.

Georges: Esprit, si ton nom commence par Z, frappe un coup; si ton nom, commence par un N, frappe deux coups.

Marabout: (*caustique*) C'est à peine orienté, ton truc !

Georges: Esprit, réponds !

Marabout frappe deux coups.

Georges: Esprit, si tu es Nabuchodonosor ²², frappe un coup; si tu es Napoléon, frappe deux coups.

Marabout frappe deux coups.

Georges: (*au client timide*) Monsieur ! Napoléon est là.

Le client timide se lève d'un bond.

Le client timide : Vive l'Empereur !

Georges: Ne rompez pas le cercle ! Asseyez-vous !...

Pauline Durandal : C'est vraiment Napoléon qui est au plafond ?

Charlotte: Mais oui, c'est lui ! Ça n'a rien d'extraordinaire !

Pauline Durandal : Vous trouvez ?

Georges: (*au client timide*) Monsieur ! Maintenant qu'il est là, posez-lui vos questions... Oh ! Monsieur ! Vous avez bien une question ?

Le client timide : J'ai une question.

Georges: Et bien, allez-y !... Vous n'osez pas ?

Le client timide : Je n'ose pas.

Georges: Il y en a, je vous jure !... Monsieur ! Dites votre question à votre voisine, elle la répétera.

Le client timide se penche vers Josette et lui chuchote la question à l'oreille.

Josette: J'y vais ?

²²Roi de Babylone (605-562 av. J.-C.)

Georges: Esprit de Napoléon, écoute la question !
 Josette: Esprit de Napoléon, as-tu été empoisonné à l'arsenic, oui ou non ?
 Georges: Esprit, si tu as été empoisonné à l'arsenic, tape un coup; si tu n'as pas été empoisonné à l'arsenic, frappe deux coups.
 Marabout: (à Georges) J'en sais rien, moi !
 Pauline Durandal : Je l'ai lu dans le journal qu'il a été empoisonné.
 Georges: Madame Durandal, on ne vous demande pas votre avis.
 Pauline Durandal : Oh, bon ! Puisque c'est comme ça, je remonte chez moi, na !

La voisine du dessus se lève et s'en va.

Georges: Non ! Ne rompez pas le cercle !... Oh et puis zut !... Esprit, si tu sais que tu as été empoisonné, tape un coup; si tu t'en contrefiches, tape deux coups.

Marabout tape deux coups.

Charlotte: (se levant) Bon ! C'est pas tout ça, mais il faut que j'aille préparer le minestrone, moi.
 Georges: Ne rompez pas le...
 Josette: (se levant aussi) Avec le rôti de veau, je fais des patates ou des pâtes ?
 Georges: Attendez ! Il faut le renvoyer !
 Marabout: (même jeu) Fais des patates, si tu veux, mais pas bouillies.

Charlotte et Josette sortent côté appartement en discutant du repas du soir. Marabout fait une fausse sortie.

Charlotte: Fais-tu une sauce avec le rôti ?
 Josette: Oui, aux champignons.
 Charlotte: Alors, les pâtes, ce sera mieux.
 Marabout: (à la coulisse si elles sont déjà sorties) Peut-être, mais des petites pommes de terre sautées, c'est meilleur.
 Georges: On est secondé, je vous jure. (Au client) Alors, Monsieur, vous êtes content ?
 Le client timide : Je suis content.
 Georges: Et bien !... Il ne vous en faut pas beaucoup à vous ! C'est cinq cents francs !
 Le client timide : Cinq cents francs.

Le client timide paie et Georges le reconduit.

Georges: (off) Merci, Monsieur ! A une prochaine fois ! Nous pourrions invoquer Louis XIV pour savoir si le masque de fer était son frère ou Ponce Pilate pour lui demander si Palmolive fait les mains plus douces... (De retour) Bon !... Marabout ! Puisque tu es là, garde la boutique. Moi, j'ai une petite faim.

Georges sort côté appartement.

Scène 3 (Marabout, Lucibelle, Charles Petitas, puis l'oncle Boutefigues et très brièvement la voisine du dessus)

Marabout: *(lisant un livre)* « Le zombie ne sort pas du tombeau comme en sortent les fantômes, ni comme en sortit Lazare ressuscité d'entre les morts. Le zombie est un corps sans âme, un corps mort, mais pourvu, par sorcellerie, d'un semblant de vie mécanique. C'est un cadavre qu'on fait agir, se mouvoir et marcher comme s'il était en vie. Ceux qui possèdent un tel pouvoir choisissent un corps récemment enterré, [...] et puis, se l'asservissent, soit pour lui faire, à l'occasion, commettre quelque crime, soit, le plus souvent, pour le faire travailler [...] le frappant comme une bête de somme, pour peu qu'il se relâche. »²³

Marabout commence à frapper sur son djembé une litanie monotone et entêtante.

Marabout: Houmba, Houmba, Damballah !
Houmba, Houmba, Damballah !
Zombie, zombie, lève-toi !
Zombie, zombie, lève-toi !

Lucibelle entre, vêtue de haillons pourris, le visage couvert d'un maquillage gris blanc, les yeux entourés de rouge, les lèvres noires, les cheveux en bataille. Sa démarche est saccadée. Elle tient ses mains très abîmées²⁴ en avant pour ne pas buter contre un obstacle imprévu.

Marabout: Hagda, Hagda, Lambdakala !
Hagda, Hagda, Lambdakala !
Zombie, zombie, obéis-moi !
Zombie, zombie, obéis-moi !

Lucibelle se fige. Pendant la réplique suivante, Marabout va chercher un aspirateur en dansant.

Marabout: Hagda, Hagda, Lambdakala !
Hagda, Hagda, Lambdakala !
Zombie, zombie, obéis-moi !
Zombie, zombie, obéis-moi !

Marabout place l'aspirateur dans les mains de Lucibelle.

²³Saebrook, cité par Danielle Hemmert et Alex Roudene, in *Histoire de la Magie et de l'Occultisme*. T. VIII, p. 181. Genève, 1975.

²⁴On pourra prévoir de maquiller des gants en plastique.

Marabout: Zombie, zombie, fais ton labeu' !
Zombie, passe donc l'aspi'ateu' !

Lucibelle, toujours très raide, passe lentement l'aspirateur.

Marabout: Plus vite, feignante !... Plus vite, je te dis !... Ah, tu ne veux pas te
remuer et bien, tiens !

Marabout assène un coup de balai sur les reins de Lucibelle.

Lucibelle : Ça va pas la tête ?

Marabout: C'est dit dans le texte. Quand le zombie est feignant, il faut le
battre.

Lucibelle : Je veux bien faire le clown pour épater tes clients, Marabout,
mais ne t'avise pas de recommencer ça. Je pourrais devenir vrai-
ment un zombie et te croquer tout cru.

Marabout: Bon, d'accord ! Mets-y au moins un peu plus d'énergie. Remarque:
le coup de l'aspirateur, ce n'est peut-être pas assez frappant pour
impressionner. Il faudrait autre chose.

Lucibelle : *(riant aux éclats)* Je pourrais t'étrangler, te déchirer le bidon
avec les dents.

Marabout: Contente-toi d'avoir l'air féroce.

Marabout reprend son djembé et y tape le même rythme lancinant.

Marabout: Hagda, Hagda, Lambdakala !
Hagda, Hagda, Lambdakala !
Zombie, zombie, obéis-moi !
Zombie, zombie, obéis-moi !

*Lucibelle marche par saccades et va dans un coin de la scène. Charles Petitas en-
tre sans voir Lucibelle.*

Petitas : Excusez-moi, mais j'ai sonné plusieurs fois. Avec ce boucan, vous
n'avez sûrement pas entendu.

Marabout: Tiens, voilà le Kappelmeister !

Petitas : Le quoi ?

Marabout: Le chef des chœurs, le maître chanteur.

Petitas : Monsieur, je n'apprécie guère votre humour et je...

Lucibelle revient vers Petitas.

Petitas : *(cri d'horreur à glacer le sang)* Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Marabout: C'est Hagda, mon zombie personnel.

Petitas : N'approchez pas, hein ! Surtout, n'approchez pas !

Lucibelle fait encore un ou deux pas vers Petitas.

- Petitas : (chantant) Non-on-on ! On ne bouge plus.
- Marabout: Savez-vous que c'est doué d'une force inouïe, ces petites bêtes-là ? Ça vous arracherait la tête comme on débouche une bouteille de Veuve Clicquot.
- Petitas : Oui ! Et bien dites-lui de ne pas s'approcher.
- Lucibelle : (voix sépulcrale) Petitas, Petitas !
- Petitas : (épouvanté) Ça parle ?
- Marabout: En principe, non ! Mais celui-là ²⁵est particulièrement doué.
- Lucibelle : Petitas, Petitas !
- Petitas : (même jeu) Oui-i-i ? Y a-t-il quelque chose pour votre service ?
- Lucibelle : Petitas, tu m'as l'air tout à fait comestible et c'est l'heure de mon « quatre-heures ».
- Petitas : (même jeu) Oh, vous savez, je suis certainement un peu avarié. Vous seriez déçu, très déçu.
- Lucibelle : Il faudrait que je goûte pour en être sûre.
- Petitas : N'en faites rien ! Une crise de foie est si vite arrivée.
- Lucibelle : Petitas ! Tu vas laisser tranquilles mon maître et ses amis.
- Petitas : Comment l'entendez-vous ?
- Lucibelle : Tu vas cesser de les importuner avec ton chantage à la noix.
- Petitas : (sur le ton du martyr qui va affronter les lions) Ah, ça, non, Madame... ou Monsieur ! C'est un principe ! Quand une affaire est en cours, rien, vous comprenez, rien ne peut m'en détourner, sinon le métier deviendrait impraticable. Si vous tenez à me croquer, régaliez-vous donc. Mais ça se saura ! On sait que je suis ici . (A Marabout) Rappelez votre monstre ou il ne vous restera que vos larmes pour regretter votre réputation défunte... vos larmes et les barreaux de votre cellule.

L'oncle Boutefigues entre en courant, visiblement très inquiet.

- Oncle Boutefigues : (en passant devant Petitas) Bonjour, Monsieur. (En passant devant Lucibelle) Bonjour, Madame. Vous devriez surveiller votre foie. Votre teint me dit que vous frôlez l'hépatite. (En arrivant vers Marabout) Il faut m'aider, elle est devenue folle.

Ce qui suit doit être joué à toute allure: la voisine du dessus entre en courant, tête baissée. Elle ne voit donc ni Petitas, ni Marabout et surtout pas Lucibelle. Boutefigues se cache derrière Marabout.

- Pauline Durandal : Où est-il ? Je n'en peux plus. Il me le faut tout de suite. Amédée, mon Amédée ? Où te caches-tu, mon cœur ? Tu me fais bouillir le sang.

La voisine du dessus se trouve nez à nez avec Lucibelle. Elle lève les yeux, pousse un cri strident et ressort en courant plus vite qu'elle n'est venue.

²⁵La confusion sur le sexe du zombie est volontaire.

- Lucibelle : Si le résultat est de les faire fuir, les clients, il vaudrait mieux trouver autre chose.
- Marabout : Tu as raison ! Viens, je vais t'aider à te démaquiller.
- Petitas : Qu'est-ce que ça veut dire ? Ah, je vois ! C'était une mise en scène pour me faire peur, pour me faire céder. Mais qu'est-ce que vous croyez, hein, qu'il suffit d'un petit monstre mort-vivant pour faire plier Charles Petitas ? Vous êtes bien naïfs. Sachez que le sang qui coule dans les veines de Charles Petitas n'est pas de l'eau de bou-din... même créole. Il ne me faisait pas peur votre zombie de car-naval.
- Lucibelle : (à Petitas) Bouh !

Petitas saute dans les bras de Marabout. Marabout pose Petitas. Il sort avec Lucibelle en levant les épaules.

Scène 4 (Oncle Boutefigues, Petitas)

- Petitas : Excusez-moi, Monsieur, de la liberté que j'ai prise. Je suis un peu émotif.
- Oncle Boutefigues : C'était un spectacle charmant.
- Petitas : Pardonnez mon indiscretion, j'ai cru comprendre que vous aviez des ennuis avec une certaine dame.
- Oncle Boutefigues : Frailty, thy name is woman!²⁶, comme disait Shakespeare.
- Petitas : Etes-vous bien certain que « Frailty »... fragilité ?... convienne bien à la dame en question.
- Oncle Boutefigues : A la réflexion, pas vraiment, non !
- Petitas : On dirait qu'elle ne vous lâche pas.
- Oncle Boutefigues : Pas une seconde. C'est une furie. Encore faut-il lui laisser qu'il y a entre elle et moi un léger problème.
- Petitas : Puis-je me présenter ? Charles Petitas.
- Oncle Boutefigues : Amédée Boutefigues.
- Petitas : Je pourrais peut-être vous aider... contre rémunération bien sûr.
- Oncle Boutefigues : Bien sûr.
- Petitas : J'ai remarqué que, quand un individu en torture un autre, la vic-time est plus généreuse que le bourreau. Le fin du fin est de par-venir à faire payer les deux, mais ça, Monsieur, c'est du grand art qui est fort éloigné de ma modeste pratique.
- Oncle Boutefigues : Monsieur Petitas, je ne vois pas encore très bien où vous voulez en venir, mais je commence à m'en faire une petite idée.
- Petitas : « Que chacun fasse donc le métier qu'il sait faire,²⁷ » disait Aris-tophane.
- Oncle Boutefigues : Je vois avec plaisir que vous avez des lettres.

²⁶« Fragilité, ton nom est femme! » William Shakespeare, *Hamlet*.

²⁷Aristophane, *Les Guêpes*.

- Petitas : Vous aussi: Shakespeare !
- Oncle Boutefigues : Oui, je l'ai bien connu quand j'apprenais l'anglais à Stratford-Upon-Avon ²⁸.
- Petitas : Vous dites ?
- Oncle Boutefigues : Je plaisante, bien sûr.
- Petitas : Evidemment.
- Oncle Boutefigues : Contredisez-moi si je me trompe, mais ne feriez-vous pas profession de vendre ce que vous savez à qui le savait déjà ?
- Petitas : C'est tout à fait ça... et fort bien dit, d'ailleurs.
- Oncle Boutefigues : Et vous pensez que la voisine du dessus pourrait devenir votre obligée... dans tous les sens du terme.
- Petitas : Monsieur Boutefigues, votre conversation m'enchanté. Voyez-vous, je travaille depuis quelque temps sur ce quartier qui est plein de promesses et croyez-moi, l'individu qui n'a rien de rien sur la conscience, cet individu-là n'est pas encore né.
- Oncle Boutefigues : Vous pensez donc que vous avez quelque chose sur Madame Pauline Durandal ?
- Petitas : Un instant ! (*Fouillant dans sa serviette*) Vous disiez... Durandal ? Avec un D ?
- Oncle Boutefigues : D, comme « Dura lex, sed lex. »²⁹
- Petitas : Et bien, non, désolé ! Je n'ai rien. Mais je me fais fort, cher Monsieur, de trouver une petite tare, un vice quelconque, quelque doux égarement, une bévue monumentale ou une sinistre forfaiture,... sous huitaine.
- Oncle Boutefigues : Monsieur Petitas ! Quand vous parlez de votre apostolat, vous en deviendriez lyrique. Mais, dites-moi : ne seriez-vous pas en affaire avec ma propre famille ?
- Petitas : Monsieur, Monsieur ! J'en serais fort marri.
- Oncle Boutefigues : Marri... marri... moi, je serais plutôt l'oncle.
- Petitas : (*un peu inquiet*) L'oncle ?

A partir de là, le personnage de Boutefigues doit être joué à la manière de Gabin dans sa dernière période.

- Oncle Boutefigues : L'oncle en droite ligne de Charlotte Pizzi et par conséquent, le tonton par le cœur de tous les autres.
- Petitas : Vous ?
- Oncle Boutefigues : Tel que vous me voyez.
- Petitas : Permettez-moi, Monsieur, de vous serrer la main.
- Oncle Boutefigues : Il n'en est pas question.
- Petitas : Et pourquoi, je vous prie.
- Oncle Boutefigues : D'abord, pour des raisons... comment dirais-je... physiologiques et ensuite parce que, Monsieur Petitas, j'ai rencontré dans mes vies... ma vie, de nombreux escrocs de haut vol dont certains étaient pourvus d'un réel génie, mais vous, Monsieur Petitas, vous êtes

²⁸Ville natale de Shakespeare.

²⁹La loi est dure, mais c'est la loi.

précisément ce que j'abhorre le plus profondément : (*ce qui suit sera dit crescendo*) le petit rond-de-cuir qui chipote et chicote³⁰ avec ses petits papiers, qui chicane son prochain pour un rien, qui avocasse³¹, qui cherche noise ou des poux, qui coupe les cheveux en quatre, qui disputaille... mauvais coucheurs, vilains plaideurs pointilleux en diable, procéduriers, processifs³², querelleurs, vétillards, vétilleurs ou vétilleux³³. (*D'une voix radoucie, mais en serrant les dents*) En bref, Monsieur, votre vue m'indispose : je ne vous aime pas.

- Petitas : Sachez, Monsieur, que les insultes sont tarifées.
- Oncle Boutefigues : (*en colère*) Sachez, Monsieur, que je le sais et que je m'en tamponne le coquillard, ce qui est une expression moins grossière que ce qu'on croit habituellement, puisqu'elle signifie très exactement la même chose que se mettre le doigt dans l'œil. (*Faussement calme*) Je présume que vous êtes venu encaisser le fruit de votre fripouillerie.
- Petitas : C'était à trente jours.
- Oncle Boutefigues : Petitas, nous n'avons pas d'argent liquide, pas un liard, pas un (*prononcer à l'américaine*) cent, pas un kopeck... nothing !
- Petitas : C'est très fâcheux... pour vous .
- Oncle Boutefigues : (*d'une voix enflée*) Petitas, vous me courez sur le poil que j'ai dru, mais je vais faire quelque chose pour vous.
- Petitas : Attention, hein ! Les violences sont tarifées aussi.
- Oncle Boutefigues : (*même jeu*) Qui vous parle de violence, Fantômas de pacotille ? Moi, Amédée Boutefigues, je vais vous signer une reconnaissance de dette.
- Petitas : Je ne sais pas si je peux...
- Oncle Boutefigues : (*superbe et magnifique*) Halte-là, Petitas ! Vous n'auriez pas l'outrecuidance de mettre en doute la droiture quasiment rigoureuse d'Amédée Boutefigues ? Parce que, dans ce cas, Petitas, c'est Petite-Flaque qu'il faudra vous appeler.
- Petitas : Des menaces ?
- Oncle Boutefigues : (*chafouin*) Vous avez bien une petite facture, sur une petite feuille, dans votre petit porte-documents... mon Petitas ?
- Petitas : (*sortant le papier*) Bien entendu ! La voici !
- Oncle Boutefigues : (*signant, très grand seigneur*) De l'or, Petitas, cette signature vaut de l'or.
- Petitas : De l'or, je veux bien, mais quand le toucherai-je ?
- Oncle Boutefigues : Trouvez mon banquier et la chose est faite.
- Petitas : Vous me l'assurez ?
- Oncle Boutefigues : Que je meure, si je mens.
- Petitas : Et bien, dans ces conditions, il ne me reste plus qu'à me retirer.
- Oncle Boutefigues : (*superbe*) Je ne vous le fais pas dire.

³⁰Pousser son cri en parlant de la souris ou du jeune rat.

³¹Faire de mauvaises chicanes d'avocat.

³²Synonyme de « chicaneur ».

³³Trois synonymes pour dire « pointilleux ».

Petitas sort apparemment satisfait de lui.

Scène 5 (Georges, Oncle Boutefigues, Josette brièvement)

Georges entre en courant.

Georges: Oncle Boutefigues, Oncle Boutefigues !

Josette entre en courant.

Josette: Où est-il ?
Georges: Je le cherche justement.
Josette: Le feu ? Tu cherches le feu ?
Georges: Il n'y a pas le feu !
Josette: Pourquoi cries-tu comme s'il y avait le feu ?
Georges: Je ne crie pas comme s'il y avait le feu, je cherche l'oncle.
Josette: Georges, tu nous pompes l'air ! Comme si je n'avais que ça à faire.

Josette sort très rapidement..

Oncle Boutefigues : Il est là, Boutefigues, et il est au bord de la crise, Boutefigues. Oh, mais ça ne peut plus durer ! Je vais devenir fou, moi ! C'est une furie, cette femme-là !
Georges: Cette femme-là ?
Oncle Boutefigues : La voisine du dessus... Georges ! Il faut absolument trouver le moyen de me renvoyer d'où vous m'avez fait venir. Il est inutile que je fuie par des moyens plus conventionnels, elle me retrouverait en pleine Terre Adélie. Je n'ai jamais été un homme très posé, très... comment dirais-je... très porté sur le trio charentaises, bouffard, porto. Mais là, ce n'est plus de la passion, c'est la corrida. Malheureusement, je ne peux lui donner l'estocade, ni rien d'autre d'ailleurs. Vous imaginez la scène, Georges : « Pauline, Pauline, donnez-moi vos lèvres brûlantes ! » Je me penche sur elle dans un élan enfiévré et ma tête passe à travers la sienne. « Amédée ! Par où êtes-vous encore passé ? » demande-t-elle anxieuse. « Par vos sinus, ma chère, puis par ³⁴ votre première circonvolution frontale et par votre lobe du corps calleux. Ensuite, j'ai traversé tendrement votre épiphyse, votre cinquième circonvolution occipitale, pour ressortir amoureusement par votre occiput lui-même. Quel doux voyage que celui-là ! » Elle me prendrait pour un cinglé du genre Jack l'Eventreur.
Georges: Vous ne pouvez évidemment pas la toucher.

³⁴Les termes qui suivent sont des parties du cerveau et du crâne.

- Oncle Boutefigues : Elle non plus ! Si encore je pouvais lui faire comprendre le problème, mais avouez que c'est délicat ! Vous me voyez lui dire : « Pauline, ma douce Pauline, c'est un fantôme que vous aimez, un revenant. » Et elle de me répondre : « Peu importe, mon joli spectre, mon simulacre adoré, nous nous aimerons autrement. « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ³⁵ », disait ce charmant Bussy-Rabutin. »
- Georges: Vous êtes sûr que la voisine du dessus va citer Bussy-Rabutin ?
- Oncle Boutefigues : Pas vraiment, non !
- Georges: Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'un pur esprit puisse éprouver une telle passion.
- Oncle Boutefigues : La passion, c'est pour elle ! Quant à moi, lorsqu'on a vécu toute sa vie terrestre avec une obsession, ça laisse des traces, des réflexes... comment dirais-je des...

Sonnerie à la porte.

- Georges: Oncle ! Voilà un client ! Ça n'arrête pas. Disparaissez !

Oncle Boutefigues sort côté appartement. Georges va ouvrir la porte d'entrée.

Scène 6 (Georges, brièvement, Marabout, Madame de)

Georges précède une cliente.

- Georges: Que désire Madame ? Horoscope, invocation de l'esprit d'un être cher ou nécromancie, marc de café, envoûtement, désenvoûtement, tarot, oniromancie ³⁶, cartomancie ³⁷, chiromancie ³⁸, géomancie ³⁹, arithmomancie ⁴⁰, météoromancie ⁴¹, ornithomancie ⁴², cristallomancie ⁴³, oto-rhino-laryngolomancie ⁴⁴, mammomancie, posteromancie, etc.
- Madame de : (*impressionnée*) Vous faites tout c[e]la ?
- Georges: Pas tout seul. Je suis spécialiste de nécromancie et nous avons des experts dans toutes les branches qui pourraient vous intéresser.
- Madame de : Je suis déjà venue.
- Georges: Quel est votre problème ?

³⁵Bussy-Rabutin, Roger Comte de. *Lettres à Madame de Sévigné*.

³⁶Technique divinatoire basée sur l'étude des rêves.

³⁷Art de prédire l'avenir par les combinaisons qu'offrent les cartes à jouer.

³⁸Procédé de divination fondé sur l'étude de la main.

³⁹Technique divinatoire fondée sur l'observation des figures formées par la terre (poussière, cailloux) jetée au hasard sur une surface plane.

⁴⁰Divination au moyen des nombres.

⁴¹Technique divinatoire fondée sur l'étude des phénomènes météorologiques.

⁴²Divination par le vol ou le chant des oiseaux.

⁴³Procédé de divination basé sur la contemplation d'objets de verre ou de cristal.

⁴⁴Ce terme et les suivants sont fantaisistes.

- Madame de : C'est assez délicat... mon époux... comment dirais-je... enfin, il papillonne, si je puis dire et c[e]la me rend folle. Je lui ai fait ingurgiter cette chose que l'on m'a donnée la dernière fois. Le résultat n'est pas spectaculaire... Je voudrais savoir s'il n'y a pas une méthode quelque peu... plus énergique.
- Georges: Je vois ! Nous avons ce qu'il vous faut. Le Vaudou, ça vous dit quelque chose ?
- Madame de : Vous n'allez pas transformer mon époux en zombie ? Je suis assez impressionnable et je ne pense pas qu'il me rendrait encore les services que je suis en droit d'attendre de lui.
- Georges: Un petit zombie qui ferait tout le travail à votre place,... non ?
- Madame de : Non, non, non ! Ce ne sont pas des services de ce genre dont je vous entretenais.
- Georges: Comme vous voudrez. Je vous appelle l'expert... Marabout !
- Marabout: (*off, énervé*) Quoi ?
- Georges: Une cliente pour toi.
- Marabout: Et zut ! Je regarde « Ma Sorcière bien-aimée ».
- Madame de : (*inquiète*) Il n'a pas l'air enchanté.
- Georges: (*à Madame de*) Précisément, chère Madame, l'enchantement, c'est sa spécialité. (*Vers la coulisse*) Marabout ! Ça vient ?
- Marabout: (*même jeu*) Ouais !
- Madame de : (*à Georges*) Excusez-moi, mais le Vaudou... est haïtien.
- Georges: Oui, et alors ?
- Madame de : Les marabouts sont Africains.
- Georges: (*sèchement*) Vous êtes venue ici pour qu'on résolve vos problèmes ou pour chercher la petite bête ?
- Madame de : Ne prenez pas la mouche, je me posais seulement la question.

Marabout entre en dansant comme un Indien autour de son totem et en frappant sur son djembé.

- Madame de : Encore le Peau-Rouge ?
- Georges: Je vous demande pardon ?
- Madame de : Le Peau-Rouge... le Grand Joseph !
- Marabout: Hou-la, hou la ! Hou-la, hou la ! (etc.)
- Georges: (*à Madame de*) Je vous laisse. Courage !
- Madame de : (*à Georges*) Pourquoi me dites-vous ça ?

Georges sort tandis que Marabout continue sa danse. Madame de regarde Marabout très étonnée. Très brutalement, Marabout cesse de danser et s'assied.

- Marabout: (*voix très naturelle*) C'est à quel sujet ?
- Madame de : (*toujours impressionnée*) Heu... c'est au même sujet que la fois précédente.
- Marabout: Ne soyez pas timide et ne craignez pas les indiscretions: secret professionnel.
- Madame de : Vous étiez plus crédible en Indien. Vous n'êtes pas très... je veux dire: très... très foncé pour un marabout.

- Marabout: (agressif) Ça vous dérange ?
 Madame de : Non, non ! Pas du tout ! « All colours will agree in the dark. »
 Marabout: Hé, ho ! Ne parlez pas en suédois ! Je ne comprends rien.
 Madame de : « All colours will agree in the dark. » Dans le noir toutes les couleurs s'accordent, comme disait Francis Bacon.
 Marabout: Qui ?
 Madame de : Francis Bacon.
 Marabout: Un sacré cochon, celui-là !
 Madame de : Je vous demande pardon ?
 Marabout: Laissez tomber !
 Madame de : Mon mari m'en fait voir de toutes les couleurs. Je n'en puis plus. Je me demande s'il ne m'a pas envoûtée ou quelque chose comme ça.
 Marabout: (brusquement) Ne bougez plus ! Plus du tout ! Il y va de votre vie.
 Madame de : (épouvantée) Quoi ?

Marabout frappe frénétiquement sur son djembé. Puis, il danse autour de Madame de

- Marabout: Papa Legba, ouvri' ba'ières ! Papa Legba, ouvri' ba'ières !⁴⁵

Les lumières tremblent.

- Marabout: Ghédé Oussoun⁴⁶!... Ghédé Oussoun !

Rien ne se passe. Marabout s'approche de la coulisse.

- Marabout: Alors... Ghédé Oussoun !
 Georges: (off) Oui, une seconde !

Marabout reprend sa danse et ses incantations.

- Marabout: Papa Legba, ouvri' ba'ières ! Papa Legba, ouvri' ba'ières ! Ghédé Oussoun !... Ghédé Oussoun !
 Georges: (off) Je suis Ghédé Oussoun, frère Mazacca, et je parle avec permission de Baron-la-Croix, notre maître. Que veux-tu ?⁴⁷

Madame de reste pétrifiée. Marabout tape à nouveau sur son djembé.

- Georges: (off) Oh ! Je suis Ghédé Oussoun ! Qu'est-ce que tu veux, Machine ?
 Marabout: (à Madame de) Et bien, décidez-vous... Machine !
 Madame de : Je dois lui dire ?
 Marabout: Grouillez-vous. Il va s'énerver.

⁴⁵Authentique invocation du culte vaudou.

⁴⁶Dieu vaudou.

⁴⁷Paroles authentiques du rituel vaudou.

Georges: (même jeu) Elle se décide ou quoi ?
 Madame de : (timidement) C'est mon mari qui me fait des misères.
 Georges: (même jeu) Que me donneras-tu en échange du service que je vais te rendre ?
 Madame de : (doucement, à Marabout) Qu'est-ce que je dois lui dire ?
 Marabout: Trois cents francs !
 Madame de : Hein ?... Combien ?
 Marabout: Trois cents francs. Répondez-lui vite, sinon ça va se retourner contre vous.
 Madame de : (très à regret) Euh... ! Trois cents francs !
 Georges: O.K. ! Ça ira ! L'affaire est faite.

Nouveau « roulement » de djembé.

Madame de : Est-il parti ?
 Marabout: Non ! Il doit regarder la télé.
 Madame de : Que dites-vous ?
 Marabout: Je plaisante.
 Madame de : (soulagé) Et bien, dites donc, ce n'est pas rien ! J'en ai encore froid dans le dos... J'ai quelque chose d'autre à vous demander.
 Marabout: (lassé) Encore !
 Madame de : Je voudrais savoir si Jacques-Edouard va m'offrir le pendentif de Cliff & Arpels dont je rêve.
 Marabout: Hou, mais c'est de la divination, ça ! C'était pas prévu.
 Madame de : Est-ce fâcheux ?
 Marabout: Oui ! J'ai l'habitude de lire les intestins de poulet. J'ai pas fait mes commissions, moi. On en a bien un au congélateur, mais la lecture à froid n'est pas très facile.
 Madame de : C'est contrariant !
 Marabout: Attendez !

Marabout sort et rentre aussitôt avec une petite assiette.

Madame de : Qu'est-ce ?
 Marabout: De la fiente de pigeon que j'ai prise sur le rebord de la fenêtre. La fiente de pigeon est très lisible.
 Madame de : C'est assez répugnant.
 Marabout: Un peu ! Le vocabulaire de la fiente de pigeon n'est pas très recherché. J'ai besoin d'un élément de votre anatomie... très intime.
 Madame de : Comment c[e]la: très intime ?
 Marabout: Un bout de votre corps pris sur une partie très intime.
 Madame de : Sur-le-champ ?
 Marabout: Non ! Sur votre corps ! La fiente n'attend pas. Si elle sèche trop, on ne pourra plus rien lire du tout.
 Madame de : (très gênée) C'est très gênant. Quand vous dites: « très intime », qu'entendez-vous par là ?
 Marabout: Donnez-moi un de vos cheveux.

Madame de : (soulagée) Ah bon !... Pas de problème ! (*En s'arrachant un cheveu*)
Aïe!

Marabout mélange le cheveu avec la fiente de pigeon.

Madame de : Que faites-vous ?
Marabout: Je mélange votre cheveu avec la fiente pour préparer la lecture.

Marabout joue de son djembé.

Marabout: (*ton incantatoire*) Marabout, bout d' cheveu, veux des ronds, rondement, menthe à l'eau, oh l' gogo !

Madame de : Est-ce toujours du vaudou ?

Marabout: Non ! Mais ça marche aussi.

Madame de : Que dit la fiente ?

Marabout: Un peu de patience, c'est assez mal écrit. Je lis: dans un certain blanc... dans un certain grand... dans un certain temps. Quelle écriture de pigeon !... Dans un certain temps, plus ou moins rond... blond... long ! Dans un certain temps, plus ou moins long, vous observez... observez... obsédez... voilà: obsédez... ah non, c'est barré... obtiendrez. Vous obtiendrez tout ce que vous buvez... coulez... voulez. Vous obtiendrez tout ce que vous voulez.

Madame de : Ah ! Je suis ravie.

Marabout: Tant mieux et c'est trois cents francs !

Madame de : Encore ?

Marabout: Vous avez de la chance: la lecture de l'intestin de poulet, c'est plus cher. Vous avez fait des économies avec la fiente.

Madame le paie à contrecœur.

Marabout: Pour un modeste supplément de deux cents francs, vous pouvez repartir avec un «paquet-Congo»⁴⁸. Il vous protégera contre tous les sorts que vos ennemis vous jetteront.

Madame de se lève et se dirige vers la sortie.

Madame de : Ecoutez, jeune homme ! Trois cents francs par-ci, trois cents francs par-là et maintenant, deux cents francs, c[e]la commence à faire une somme ! Je me demande si votre objectif profond n'est pas de soutirer de l'argent à vos clients.

Marabout: Malheureuse ! Savez-vous qu'en exprimant ce genre de soupçon, d'ailleurs totalement infondé, vous atteignez aussi bien le maître que le serviteur ?

Madame de : (*inquiète*) Que voulez-vous dire ?

⁴⁸ « Contre-sort » vaudou composé d'anis étoilé, de muscade, de poivre, et de la terre prélevée dans une église, à un carrefour ou dans un cimetière. On y ajoute de la poudre à canon, des parcelles de métal et de la corne de gazelle pilée.

Marabout: Gardez-vous bien de fâcher Ghédé Oussun, le Grand. Sa vengeance pourrait être terrible. (*Tapant sur son djembé et psalmodiant*) Hou-la, hou la ! Hou-la, hou la !

Madame de sort en courant.

Scène 7 (Marabout, Oncle Boutefigues)

Entrée de l'Oncle Boutefigues.

Marabout: Oncle Boutefigues... euh... je voulais vous demander quelque chose.
Oncle Boutefigues : Oui, mon garçon ?
Marabout: Je suis désolé de... de vous avoir... enfin... de vous avoir fait venir ici.
Oncle Boutefigues : Ce n'était pas très malin, en effet.
Marabout: Vous m'en voulez à mort, n'est-ce pas ?
Oncle Boutefigues : Tu as des expressions un peu fâcheuses, Marabout.
Marabout: Vous êtes très fâché ?
Oncle Boutefigues : Un peu. Mais pas spécialement contre toi. Savais-tu ce que tu faisais ?
Marabout: Non ! Pas du tout !
Oncle Boutefigues : Tu n'es donc pas réellement responsable. Seulement, vois-tu, il y a certaines choses avec lesquelles il ne faut pas plaisanter.
Marabout: Je ne plaisantais pas. Je voulais apprendre.
Oncle Boutefigues : Et bien, maintenant, tu sais que tu ne sais pas. C'est ça qui te préoccupe: si je t'en veux ?
Marabout: Non, c'est autre chose.
Oncle Boutefigues : Et bien... vas-y ! Décide-toi !
Marabout: Euh... de l'autre côté... enfin... là-haut... comment est-ce ?
Oncle Boutefigues : (*s'exclamant*) Enfin ! Je me demandais combien de temps il faudrait pour qu'un de vous pose la question. Vous êtes là à vous agiter vainement comme des mouches autour d'une assiette de jambon. Vous avez sous la main quelqu'un qui a vu ce que tout le monde voudrait savoir: ce qu'il y a là-haut, comme tu dis, et personne ne songe même à me le demander.
Marabout: Moi, ça fait un moment... enfin.. tout de suite, j'ai pensé..
Oncle Boutefigues : C'est que tu es moins sot que les autres, Marabout, et que tu crois encore à quelque chose.
Marabout: Alors ?
Oncle Boutefigues : Te rends-tu compte la chance que tu as ? Depuis des siècles, depuis l'aube de l'humanité, devrais-je dire, tous les philosophes, tous les grands esprits se posent deux questions fondamentales: d'où vient l'homme et où va-t-il. Remarque que, « où va-t-il » est encore plus préoccupant que « d'où vient-il ». Il y est déjà, dans cette vallée de larmes, comme vous dites, et son passé importe

moins que son éventuelle délivrance. Cette question essentielle, Marabout, tu me la poses et tu vas entendre ce que tous les savants auraient voulu savoir depuis des millénaires. Toi, Marabout, tu seras reconnu comme le plus sage de tous les sages, puisque tu connaîtras la réponse à la seule question qui compte vraiment. Est-ce bien cela que tu veux ?

Marabout: Ben... oui.

Oncle Boutefigues : Quand ta vie ici-bas sera finie, quand tu auras cessé d'être, quand ton souffle se sera tari... (*Un temps*) Attends, Marabout, attends! Si je te dis qu'après ton existence terrestre, tu vas subir les pires tourments, si je te dis que tu souffriras mille supplices, que tu supplieras qu'on te condamne plutôt que de continuer à supporter de telles horreurs, si je te dis cela, Marabout, comment vivras-tu le reste de ta vie ?

Marabout: Pas très bien.

Oncle Boutefigues : Si, a contrario, je te décris un Eden resplendissant de lumière, une félicité absolue, une joie sans bornes, une paix infinie, que feras-tu de ton existence dans l'attente de ce bonheur ?

Marabout: Je ne penserai qu'au moment où je pourrai atteindre cet état merveilleux.

Oncle Boutefigues : En fait, tu ne vivras plus.

Marabout: Non.

Oncle Boutefigues : Quelle est donc la plus haute marche de la sagesse: se poser la question ou trouver la réponse ?

Marabout: Je ne sais plus.

Oncle Boutefigues : Moi, je le sais. Vis ta vie actuelle du mieux que tu peux, cherche ce qui l'enrichira, ce qui la rendra utile pour toi et pour les autres. Il n'est pas vain de se poser la question de l'après, mais la réponse doit venir d'elle-même, le moment venu.

Marabout: Mais... après... ce n'est pas le néant, au moins ?

Oncle Boutefigues : Marabout, réfléchis un peu. Comment serais-je revenu du néant ? Je vais néanmoins te dire quelque chose: Marabout, débrouille-toi comme tu pourras, mais je t'en supplie, renvoie-moi là-bas le plus vite possible.

Marabout: Oncle Boutefigues, je peux vous dire une chose ?

Oncle Boutefigues : Bien sûr, Marabout.

Marabout: Je vous aime bien, Oncle Boutefigues.

Georges entre.

Georges: Marabout ! Josette te fait dire que, si tu veux tes petites pommes de terre sautées comme tu les aimes, tu as intérêt à aller les surveiller toi-même.

Oncle Boutefigues : (*à Marabout*) Mon garçon, on ne plaisante pas avec les petites pommes de terre sautées. Je t'accompagne.

Marabout et Oncle Boutefigues sortent côté appartement.

Scène 8 (Pauline Durandal, Georges)

La voisine du dessus entre en trombe.

- Georges: Il est inutile de sonner avant d'entrer. De toute façon, vous vous retrouverez à l'intérieur.
- Pauline Durandal : C'est bien ce que je me disais... enfin, à peu près.
- Georges: Vous m'avez l'air bien agitée, Madame Durandal.
- Pauline Durandal : Je préférerais être très fatiguée, si vous voyez ce que je veux dire.
- Georges: Pas très exactement.
- Pauline Durandal : C'est votre oncle.
- Georges: Celui de Charlotte !
- Pauline Durandal : C'est pareil. C'est quand même un drôle de pistolet, votre oncle.
- Georges: Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Pauline Durandal : Il est en bois, cet homme ! Ou plutôt: en béton ! Ne croyez pas que je sois une « pinçomane ».
- Georges: Une quoi ?
- Pauline Durandal : Une « pinçomane »... une qui en pince pour tout le monde.
- Georges: Vous voulez dire une nymphomane ?
- Pauline Durandal : Non ! Je veux dire une « pinçomane » ! Je parle comme ça me fait plaisir... Qu'est-ce que c'est, ces manières ?
- Georges: Ne vous fâchez pas ! Disons une « pinçomane ». Vous êtes une « pinçomane ».
- Pauline Durandal : Non ! Il ne comprend rien à rien, lui ! (*Appuyant fortement sur la négation*) Je ne suis pas une « pinçomane »... enfin... pas toujours. Mais alors, l'autre, là, le... l'oncle... Bonjour ! Ou plutôt: au revoir !... Ah, il parle bien. Ça, on ne peut pas dire le contraire. « Chère Pauline, vos yeux sont des diamants bleus ». « Pauline, vous êtes la (*en faisant bien ressortir le « I »*) Ilympe de ces bois. »
- Georges: Décidément, vous avez des problèmes avec les nymphes, Madame Pauline.
- Pauline Durandal : Pourquoi dites-vous ça ?
- Georges: Pour rien. Poursuivez.
- Pauline Durandal : « Admirable Pauline, votre regard me plonge dans une « emphase » profonde. »
- Georges: Extase !
- Pauline Durandal : C'est ça. Je me demande parfois si c'est bien correct ce qu'il me dit. Tout à l'heure, il s'approche de moi et hop, c'est reparti: « Sublime Pauline, quand je vous regarde, je vois Aphrodite, Déméter et Artémis tout à la fois ». Remarquez que je n'aime pas trop qu'il me compare à ses anciennes conquêtes, moi.
- Georges: C'est ça qui vous dérange ?

- Pauline Durandal : Non, pas vraiment. Seulement, pour les petits câlins, zéro ! Il refuse que je m'approche de lui, comme si j'avais la peste « teutonique ».
- Georges: Bubonique.
- Pauline Durandal : Oui ! « Bonbonnique » ! Et lui... jamais la moindre petite caresse, pas le plus léger bisou.
- Georges: Ça, c'est l'ennui avec les...
- Pauline Durandal : Avec les quoi ?
- Georges: Avec les gens comme l'oncle Boutefigues.
- Pauline Durandal : Mais qu'est-ce qu'il a ?
- Georges: Disons qu'il est un peu timide.
- Pauline Durandal : Pour décoincer les gens, je suis championne. Mais lui, c'est un cas. Vous ne pourriez pas faire quelque chose, vous, avec toutes vos combines ?
- Georges: Oh ! Il y a bien une chose qu'il faudrait faire, mais on ne sait pas comment s'y prendre.
- Pauline Durandal : Essayez l' « oreille-mancie », comme Madame Irma.
- Georges: L' « oreille-mancie » ?
- Pauline Durandal : Oui ! Vous regardez l'oreille et vous voyez tout ce qui va se passer.
- Georges: C'est précisément le problème, Madame Durandal. Voir ce qui va se passer est relativement facile, selon les cas, mais agir sur le futur, ça, c'est une autre paire de manche.
- Pauline Durandal : Vous pourrez peut-être voir ce qui va m'arriver avec l'oncle Boutefigues ?
- Georges: Je ne pratique pas la... mancie... ce que vous avez dit. Moi, j'évoque les esprits.
- Pauline Durandal : Oui ! Et bien, je ne suis pas plus avancée. M'en vais aller le déridier, moi, l'oncle.

Josette entre.

- Georges: C'est ça ! Le bonjour chez vous ! Vous connaissez le chemin !

Pauline Durandal sort.

Scène 9 (Georges, Josette, Marabout, Charlotte, Oncle Boutefigues, puis la voisine du dessus, puis Petitas, puis Lucibelle)

- Josette: Es-tu vraiment sûr de ton affaire comme tu me l'as dit tout à l'heure ?
- Georges: Pas plus que ça. Mais qui ne tente rien, n'a rien.

Entrée de Marabout.

Marabout: Et il en sait des choses, le Tonton. Il ne veut pas en parler, d'accord, mais, avec le temps, on aurait peut-être pu le décider.

Entrée de Charlotte.

Charlotte: J'ai presque la larme à l'œil gauche... au droit aussi. Je l'aimais bien, moi, mon oncle. Et si ça rate, ton truc, hein ?
Georges: Je ne vois pas ce qui pourrait arriver de fâcheux: ça marche ou ça ne marche pas.

Entrée de l'oncle Boutefigues.

Oncle Boutefigues : Mes enfants, me voilà ! Mon cœur est un arc-en-ciel: je ris dans l'espoir de me retrouver là-haut et je pleure de ne plus vivre, si l'on peut appeler ça vivre, parmi vous. Tiens ! Même l'autre excitée, là, elle me manquera... un petit peu.
Georges: Oncle Boutefigues ! Je ne suis pas du tout certain du résultat.
Oncle Boutefigues : Nous verrons bien, Georges, nous verrons bien.

Tous s'asseyent autour du guéridon, sauf Oncle Boutefigues qui se place vers un coin du décor.

Georges: Etes-vous prêts ? Joignez vos auriculaires. Laissez bien vos mains au contact de la table. Concentrez-vous !... Esprit, es-tu là ?
Oncle Boutefigues : Evidemment, que je suis là ! C'est bien le problème.

L'éclairage baisse, sauf sur l'oncle Boutefigues.

Georges: Esprit, si tu es là, frappe un coup !
Oncle Boutefigues : Qu'est-ce que tu racontes, Georges ? Qu'ai-je besoin de frapper quand, pour mon malheur, je peux vous parler ?
Georges: Esprit, si tu es là, frappe un coup !
Oncle Boutefigues : Si tu y tiens vraiment...

L'oncle Boutefigues tape du pied sur la scène.

Georges: Esprit, si tu es l'oncle Boutefigues, frappe un coup; si tu n'es pas l'oncle Boutefigues, frappe deux coups.

L'oncle Boutefigues frappe un coup. L'éclairage sur l'oncle baisse.

Georges: (aux autres) Ne rompez pas le cercle !... Marabout, à toi !
Marabout: (tapant des pieds un rythme qui accompagne ce qu'il dit)
Hou-la-la, hou-la-la,... hou... la-la !
Hou-la-la, hou-la-la,... hou... la-la !
Boutefigues, Boutefigues, tu... es là !
Hou-la-la, hou-la-la,... hou... la-la !
Hou-la-la, hou-la-la,... hou... la-la !

Boutefigues, Boutefigues, rent'e... chez toi !

L'éclairage diminue encore sur Boutefigues.

Georges: Esprit, Esprit ! Si tu es capable de parler de vive voix, frappe un coup; si tu ne peux plus parler de vive voix, frappe deux coups.

On entend frapper deux coups. L'oncle Boutefigues a reculé dans la coulisse. On ne voit plus que son ombre sur le décor.

Georges: Ça marche, il est déjà parti à moitié.

Charlotte: *(pleurnichant)* Mon Tonton !

Georges: N'essayez pas de le retenir... Esprit, repars dans le royaume de tes semblables... Esprit,... vas-y... Esprit,... tu te décides ou quoi ?

Josette: On dirait que quelque chose le retient, comme si un dernier lien ou un dernier regret...

Entrée en coup de vent de la voisine du dessus. Elle ne voit pas l'ombre de Boutefigues qui s'estombe.

Pauline Durandal : Amédée Boutefigues, où es-tu mon petit chou à la crème ?

L'ombre de Boutefigues disparaît.

Josette: Georges, tu avais raison ! C'était ça, le déclic.

Georges: Maintenant, vous pouvez rompre le cercle.

Les lumières reviennent.

Charlotte: *(au bord des larmes)* Quand même, mon Tonton...

Pauline Durandal : Et bien, où est-il ?

Josette: Très loin, Madame Durandal, très loin.

Pauline Durandal : *(tristement)* Aussi loin que ça ? *(D'un ton ferme)* Oh, et puis, tant mieux ! Il n'était pas vivable, cet homme-là !

La voisine du dessus s'assied en se tenant la tête dans les mains.

Georges: Vous ne croyez pas si bien dire, Madame Durandal.

Entrée de Petitas.

Petitas : *(très sûr de lui)* Pardonnez-moi d'entrer ainsi, mais la sonnette ne fonctionne plus. J'ai réfléchi: je préfère être payé tout de suite. Où est Monsieur Boutefigues ?

Georges: Il est parti, Petitas,... assez loin.

Petitas : Ah, je vois. Il a voulu me jouer une entourloupe, le bougre ! Mais sachez bien tous que Charles Petitas ne lâche pas si facilement

prise. Je le retrouverai, moi, Boutefigues, où qu'il se cache, dussé-je y passer le reste de mon existence.

Josette: Bien du courage, Monsieur Petitas, bien du courage.

Marabout se remet à taper sur son djembé.

Marabout: Hagda, Hagda, Lambdakala !
Hagda, Hagda, Lambdakala !
Zombie, zombie, obéis-moi !
Zombie, zombie, obéis-moi !

Lucibelle entre, toujours déguisée en Zombie. Sa démarche est très mécanique. Elle s'arrête devant la voisine du dessus.

Lucibelle : (voix sépulcrale) Wou-ou-ou !

La voisine du dessus pousse un hurlement et s'enfuit en courant. Lucibelle s'approche de Petitas.

Lucibelle : (même jeu, en séparant bien les syllabes) Petitas ! Mon goûter !
Petitas : (pas du tout rassuré) Oh ! Cette fois, ça ne marche plus !

Lucibelle fait mine d'attraper Petitas.

Lucibelle : Niam, niam, Petitas !

Petitas s'enfuit en hurlant. Marabout frappe de manière hystérique sur son djembé, pendant que Lucibelle éclate d'un rire sonore.

TABLE DES MATIERES

<i>Les personnages :</i>	3
PREMIERE PARTIE	3
Scène 1 (Charlotte, Josette, Lucibelle, Georges, Marabout)	3
Scène 2 (Charlotte, Georges brièvement, le Président, Marabout, brièvement, la tribu off)	5
Scène 3 (Charlotte, brièvement, Georges, Pauline Durandal, Josette)	9
Scène 4 (Josette brièvement, Madame de, Marabout, puis Lucibelle)	13
Scène 5 (Lucibelle, Petitas, Georges très brièvement)	17
Scène 6 (Josette, Petitas, Lucibelle, puis Georges et Charlotte)	22
Scène 7 (Petitas, puis le client timide)	25
Scène 8 (Georges, Marabout)	28
Scène 9 (Georges, Marabout, Josette, Charlotte, Lucibelle, puis Oncle Boutefigues)	31
Scène 10 (Georges brièvement, Josette, Pauline Durandal, puis Oncle Boutefigues, puis à nouveau Georges, puis Marabout)	36
DEUXIEME PARTIE	42
Scène 1 (Charlotte, le Président, Georges, et, off, toute la tribu)	42
Scène 2 (Georges, le client timide, puis Marabout et Josette)	45
Scène 3 (Marabout, Lucibelle, Charles Petitas, puis l'oncle Boutefigues et très brièvement la voisine du dessus)	52
Scène 4 (Oncle Boutefigues, Petitas)	55
Scène 5 (Georges, Oncle Boutefigues, Josette brièvement)	58
Scène 6 (Georges, brièvement, Marabout, Madame de)	59
Scène 7 (Marabout, Oncle Boutefigues)	64
Scène 8 (Pauline Durandal, Georges)	66
Scène 9 (Georges, Josette, Marabout, Charlotte, Oncle Boutefigues, puis la voisine du dessus, puis Petitas, puis Lucibelle)	67